
U d'/of OTTAWA
39003005628341

CABINET D'UN CURIEUX

CABINET

D'UN

CURIEUX

DESCRIPTION

DE

QUELQUES LIVRES RARES



SE DONNE CHEZ L'AUTEUR

A PARIS

M. DCCC. XC



Les philosophes ont exprimé, sous bien des formes, cette pensée éternellement vraie : Nos passions ne sont jamais mortes, elles ne sont qu'endormies.

Dans une chanson populaire, on traduit ainsi cet axiôme :

> Et l'on revient toujours aux premières amours.

Ce cabinet d'un curieux en est une preuve nouvelle. Qu'elles furent précoces, mes amours avec les livres ! Je vois encore un enfant, habituellement vif, passionné d'exercice et de grand air, se calmant tout à coup pour admirer, derrière les vitres d'une immense bibliothèque Louis XIV, les beaux vieux livres rangés comme des joyaux dans la vitrine d'un orfèvre.

C'étaient bien des joyaux en effet, ces volumes achetés au poids de l'or, portant tous de royales ou illustres armoiries, des emblêmes, des chiffres, des

pour rondes la danse macabre et pour batailles la guerre de cent ans. Nuit funèbre, où l'humanité sembla marcher à tâtons et d'où cependant sortit l'éclatante aurore de la Renaissance.

Les romans de chevalerie charmèrent les tristesses de ces longues années de transition, qui menèrent de la barbarie à l'âge moderne. La plupart de ces vieilles chansons de gestes, quelquefois joyeuses, souvent amoureuses, toujours héroïques, sont entre mes mains. En regardant la Mélusine, comtesse de Poitou, je ne plains pas trop son maître, le seigneur de Lusignan. Mélusine était une sirène dont on voyait la queue de poisson. Les charmeuses d'aujourd'hui en ont souvent une de serpent et on ne la voit pas !

Je l'avoue, mes préférences s'adressent surtout aux souvenirs historiques.

La bibliothèque du Roi Soleil, provenant de son cabinet de Fontainebleau, achetée par mon père en 1848, semble appeler d'elle-même ces livres, qui sont pour ainsi dire de sa famille.

Les grands soleils dorés, qui éclairent l'ébène sombre de ses panneaux, paraissent briller avec joie sur les fleurs de lys.

Le premier des volumes à noter dans l'écrin c'est : *L'Image de Vertu*, enfermée dans une belle robe de maroquin noir, couverte d'arabesques d'or, aux armes de François Ier, présent d'Antoinette de Bourbon, mère des Guise.

Je ne parle pas du manuscrit aux armes de Louis XII qui me vient de mon père et qui est déjà célèbre.

Un Ovide compte parmi mes trouvailles les plus extraordinaires. Il a été relié par Pignolet, relieur du roi François I[er], et il porte les armoiries de Henri VIII.

Après avoir jeté un regard d'adorateur sur le petit volume aux chiffres et aux emblèmes de Henri II et de Diane de Poitiers, je m'arrête avec délices sur un petit Henri IV que j'ose déclarer un diamant.

Il est en maroquin rouge, tout semé de dauphins et de fleurs de lys. Au milieu, les armes de France et de Navarre, aux angles, des H couronnés, enlacés de lauriers. C'est un bijou de reliure ancienne. Le Béarnais, plus spirituel à lui tout seul que tous les livres réunis, avait une bibliothèque fort restreinte, et, dans ce petit volume, la rareté et la gloire du souvenir s'unissent pour faire la joie du collectionneur.

A côté de lui on peut placer, plus près qu'il ne la voulut jamais avoir, la Marguerite de France. Ce souvenir de la spirituelle reine est un Lucrèce. Ce nom, qui touche à la fois à la philosophie et à la vertu, n'a pas inspiré la sœur des Valois.

Le livre n'en est pas moins une petite merveille, en maroquin olive, tout couvert de médaillons dorés, enfermant les fleurs favorites de la reine : marguerites, roses, pensées, œillets, chardons. Puis la devise : Elle ne manquera pas à sa destinée.

Après elle viennent la reine Anne d'Autriche, enlaçant son chiffre à celui de Louis XIII, Marie-Thérèse, Adélaïde de Savoie, Marie Leczinska, et bien d'autres, princesses ou favorites, enfin Ma-

dame de Lamballe et Marie-Antoinette.... J'ai l'honneur de posséder cinq ouvrages à ses armes.

On a souvent demandé quelle idée chacun de nous se fait du bonheur.

Pour moi, le bonheur est dans cette cité des livres où je m'enferme sous la lueur égale et claire de la lampe, oublieux de la foule qui s'agite, des vanités qui s'affolent, des plaisirs qui se lassent. Dans la calme retraite et la paix souriante, le flot des heures s'écoule doucement; mes amis silencieux me disent leurs secrets.

Les esprits s'envolent de leurs pages comme de mystérieux feux follets. Je pense à ceux qui les ont écrits, à ceux qui les ont lus, aux royales mains qui les ont touchés.

Qui sait si ce Henri VIII, offert au camp du Drap d'Or, en même temps que les beaux yeux d'Anne de Boleyn enflammaient le cœur du roi anglais, n'a pas été effleuré par ses doigts, poétisé par ses larmes ?

Et les livres du Dauphin François, Marie Stuart n'y a-t-elle pas attaché son adorable image ? On l'entrevoit à travers un nimbe de lumière, de pierreries et de sang.

Le dialogue des Demoiselles, d'Anne d'Autriche, est encore parfumé de la peau d'Espagne qu'elle faisait coudre dans ses jupes. — Encens de la patrie qui lui rappelait ses jours d'enfance et donnait un parfum violent à sa beauté épanouie, à cette beauté qui, suivant l'illogisme des femmes, fit plier le genou au duc de Buckingham, le plus brillant des sei-

gneurs d'Angleterre et s'humilia devant un faquin d'Italie appelé Mazarin.

Le *Traité pour conserver les pommes de terre* splendidement relié aux armes de Savoie et de Lamballe, fait sourire en rappelant les bergeries du temps et fait pleurer en évoquant le martyre de la Princesse.

Marie-Antoinette a peut-être oublié, en lisant ces deux petits volumes de Manon Lescaut, qu'elle était reine, d'impériale maison, pour se souvenir qu'elle était femme et compatissante aux douleurs du cœur, le cœur fût-il coupable.

Un exemplaire de dédicace, offert par Marat à la jeune reine, est certainement ce que je possède de plus précieux. Le sanguinaire *ami du peuple* a-t-il remis lui-même ce volume, a-t-il eu l'honneur de baiser la main d'une souveraine dont il devait faire tomber la tête ?

Ainsi mille pensées me viennent... Vol de génies, vol de colombes, vol de tourterelles amoureuses traversent mon ciel, les uns ont la flamme au front, les autres ont la flèche au cœur.

Dans la mélancolie des heures du soir, je les regarde passer. Heureux qui, dédaigneux des folies du présent, se reposant du combat de la vie, loin des luttes de l'ambition et des piqûres de l'amour-propre, s'assied au bord du fleuve de l'histoire et y revoit, dans les brumes lointaines, la vague apothéose des grandeurs d'autrefois.

L. D.

PREMIÈRE PARTIE

LIVRES DE PROVENANCE HISTORIQUE

ROIS, REINES ET FAMILLE ROYALE

AMATEURS CÉLÈBRES, GRANDS PERSONNAGES,

FAVORITES, ETC.



ROIS, REINES

ET FAMILLE ROYALE

LOUIS XII ET ANNE DE BRETAGNE

1. Sensuyvent les Chroniques de France espécialement icelles advenues en cettuy temps. Manuscrit sur vélin, du xve siècle, in-4°, veau brun, estampage à froid, armoiries, emblèmes, ornements, etc. (*Aux armes de Louis XII et d'Anne de Bretagne.*)

Très intéressant manuscrit qui débute par une sorte de chronologie des rois de France tenant neuf feuillets, et donnant après un récit *inédit* et détaillé de la guerre de Cent Ans, principalement de l'époque de Jeanne d'Arc. Ce manuscrit a du être écrit par un témoin oculaire, ou du moins contemporain, à en juger par divers passages tels que celui-ci : « Adoncques n'ont plus les Angloys que quelques places en Guyenne », probablement par quelque moine d'un couvent situé sur les confins de la Normandie et de l'Ile-de-France; l'auteur parle avec détails de Pontoise, de Creil, de

Compiègne et devait évidemment habiter dans les environs de ces trois villes.

Voici la liste des trente-deux grandes miniatures que renferme ce précieux volume : 1. Bataille de Tolbiac. 2. Hue Capet couronné à Noyon. 3. Charles VI couronné à *Reins* en présence des ducs de Bourgogne et de Bourbon, ses oncles. 4. Assassinat du connétable de Clisson par Pierre de Craon. 5. Débarquement en Flandre de l'Evesque de *Nordine* (sic) angloys. 6. Expédition du duc de Bourbon au pays de Barbarie, près *Thunes*. 7. Assassinat du duc Louis d'Orléans, rue Vieille-du-Temple. 8. Duel de Beaumanoir et de Tournemine. 9. Bataille d'Azincourt. 10. Combat de sept Angloys et de sept Françoys ès landes de Bourdeaux. 11. Bataille entre Français et Bourguignons. 12. Entrée du connétable d'Armagnac a Paris. 13. Bataille de Baugé. 14. Mort du Capitaine anglais *de la Poule*, tué par le comte d'Aumale. 15. Prise de Laval par les François. 16. Bataille de Mortagne. 17. Surprise de Saint-Célerin. 18. Rencontre entre Français et anglais. 19. Siège de Lagny. 20. Combat des Trente. 21. Siège d'Orléans. 22. Présentation de Jeanne d'Arc a Charles VII par le sire Robert de Beaudricourt. 23. Prise des bastilles anglaises devant Orléans. 24. Bataille de Patay. 25. Jeanne d'Arc au couronnement du roi, dans la cathédrale de Rheims. 26. Défaite des Anglais à Beauvais. 27. Siège de Compiègne. 28. Entrée de Dunois à Pontoise. 29. Message du roi Charles VII. 30. Siège de Creil. 31. Prise de Pontoise. 32. Entrée solennelle de Charles VII à Rouen. Le Roi, couronne en tête, y est précédé de son chapeau Royal (un simple feutre noir exactement de la forme de nos chapeaux noirs d'aujourd'hui, mais un peu moins haut et entouré d'un cercle d'or) porté par un cheval blanc richement harnaché et tenu en main par un page. C'était le

chapeau et non la couronne, simple ornement variant alors suivant la fantaisie des gens, qui était l'emblême de la souveraineté. Le *farouche* Gessler en voulant forcer les Suisses à saluer son chapeau n'était donc pas si absurde. Le chapeau de ce temps-là, c'était le drapeau d'aujourd'hui.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de ces miniatures où se trouvent deux portraits de Jeanne d'Arc, l'un où elle est représentée en damoiselle et l'autre où elle porte son armure de guerre avec longue jupe bleue tombant droit. Si ces portraits ne sont pas faits d'après nature, ils sont sûrement du temps, ce qui est déjà bien rare, car nous ne croyons pas qu'il existe de portraits véritablement authentiques de la Pucelle d'Orléans. Les miniatures qui représentent l'assassinat du duc d'Orléans, la bataille d'Azincourt, le combat des Trente, l'entrée de Charles VII à Rouen ont également une haute importance historique et archéologique.

La reliure est d'une cinquantaine d'années postérieure au manuscrit ; le semis d'hermines et la cordelière répétée huit fois autour des armes et une fois au-dessus même de l'écusson, indiqueraient suffisamment sa provenance. Mais l'écu de France est, de plus, répété sur les deux plats, au recto soutenu par des lions, au verso, par des anges. On sait que les deux lions furent adoptés comme supports successivement par Charles VIII et Louis XII lorsqu'au titre de roi de France ils joignirent la qualification honorifique et du reste éphémère d'empereur d'Orient.

La dernière miniature. l'entrée de Charles VII à Rouen a été reproduite dans l'ouvrage de Paul Lacroix, *Sciences et Lettres au Moyen-Age*, p. 521, Didot 1877.

Ce manuscrit a appartenu au Président Hénault, l'historien, dont il porte le très élégant *ex-libris*.

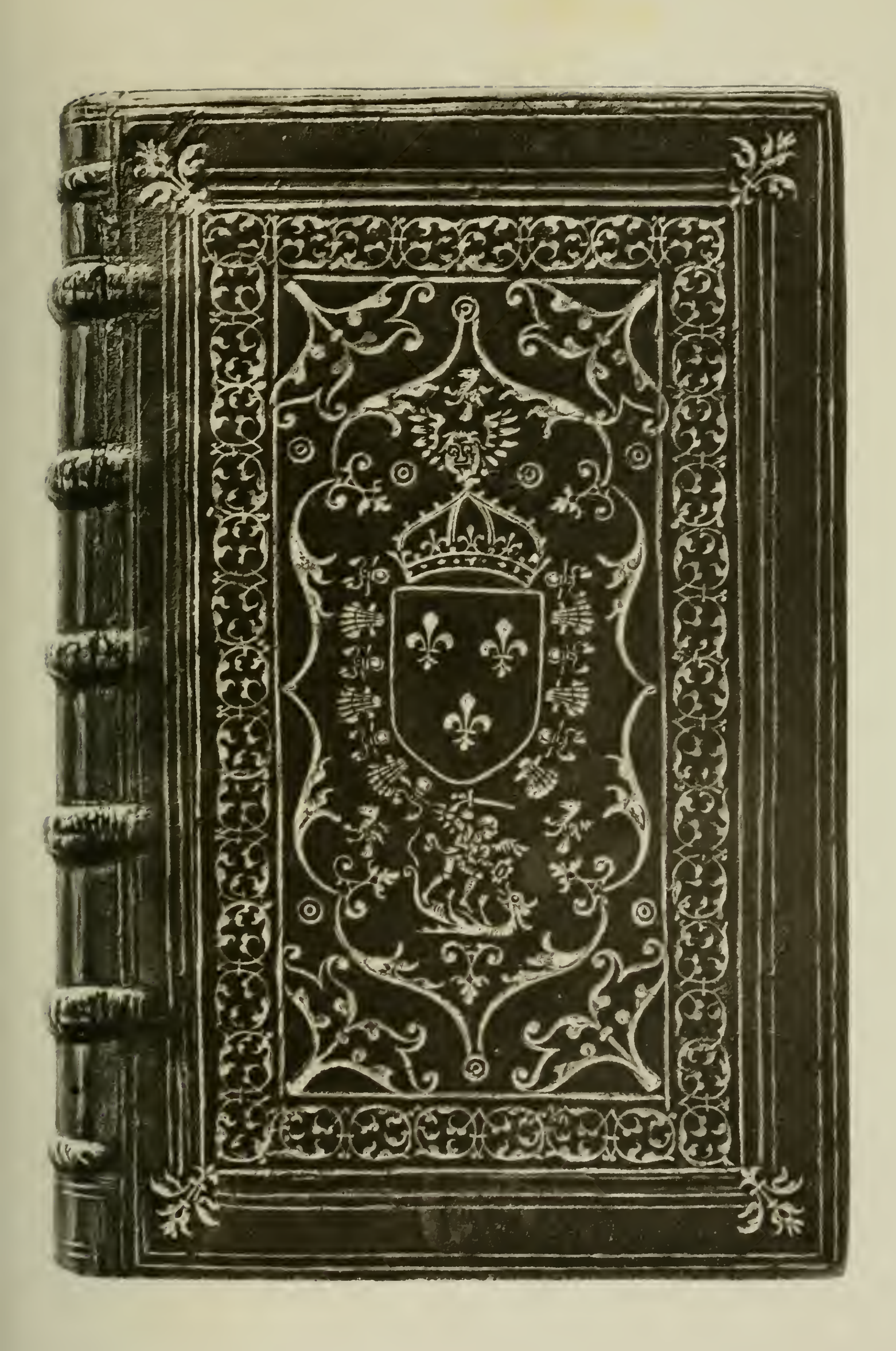
FRANÇOIS Ier

2. Doré. L'Image de Vertu démonstrant la perfection et saincte vie de la bienheureuse Marie, mère de Dieu. Autheur F. P. Doré, docteur en théologie, de l'ordre des F. prêcheurs. (A la fin) Cy finist ce présent livre intitule l'Image de Vertu faict à l'hõneur de Dieu.... MDXL. — Epistre aux lecteurs. — *Imprimé à Paris par maistre Pierre Vidoue,* in-8°, lettres rondes, mar. noir. Somptueuse dorure en plein. tr. richement ciselée et dorée.

Précieux exemplaire aux armes de François Ier avec le Saint-Michel terrassant le Dragon. La reliure de Pierre Roffet, dit le Faucheur, est d'une grande richesse et d'une conservation parfaite : la tranche gauffrée et ciselée est en si parfait état qu'elle constate la pureté de l'exemplaire. Brunet ne cite que la *tierce édition. Paris, J. Ruelle s. d.*; Lacroix du Maine une édition de *Paris. Est. Groulleau 1559, in-16,* et *Lyon, Ben. Rigaud 1582.* Celle-ci est donc la première édition, qui paraît inconnue des bibliographes ; le duc de la Vallière lui-même ne possédait que l'édition de Jean Ruelle.

Ce livre a été écrit par Pierre Doré à l'*instâce d'une dévote dame*, qui n'était autre que Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise, dont il était le confesseur et celui de Claude de Lorraine, premier duc de Guise, son mari, dont il fit plus tard l'oraison funèbre.

Antoinette de Bourbon fit richement relier cet exemplaire pour le rendre digne d'être offert à



François Ier. Il est enrichi de citations latines manuscrites de l'auteur.

Pierre Doré, régent au couvent de Paris, gouverna longtemps le collège des Jacobins à Châlons-sur-Marne. Il devint prédicateur de Henri II et publia de nombreux ouvrages dont les titres sont aussi singuliers que le contenu en est bizarre et diffus. Rabelais s'est emparé de ce personnage qu'il met en scène, liv. II, chap. XII de son Pantagruel, sous le nom de « notre maître Doribus » et qu'il suppose avoir prêché publiquement sur la burlesque origine de la rivière des Gobelins. Joachim du Bellay l'a associé à *Pierre de Cornibus* dans ces vers de la Petromachie :

Je désire aussi qu'on m'envoye
A fin de retrancher la voye
A tant de chisme et d'abus
Frère Pierre de Cornibus
Qui seroit bien plus asseuré
Ayant frère Pierre Doré.

(Note de M. Paul Lacroix, bibliophile Jacob.)

FRANÇOIS Ier

3. C. Claudiani opera quàm diligentissime castigata. Aldus. (A la fin) *Venetiis in ædibus Aldi et Andreæ Asulani Soceri, Mente Martio* 1523. Petit in-8°, veau brun, filets à froid et dorés, dos et coins fleurdelisés, tr. dor. fermoirs en argent.

Exemplaire aux armes de François Ier, avec la Salamandre, des F couronnés, et des fleurs de lys sur les plats : sur le dos des F et des fleurs de lys.

Le volume est garni de fermoirs anciens en argent représentant les coquilles de l'ordre de Saint-Michel. En regard du titre un feuillet blanc porte la signature autographe de François Ier. Sur un autre feuillet de garde en vélin une longue note latine, signée du secrétaire archiviste du Roi de Danemarck et datée de 1835, célèbre les mérites de ce rare et précieux volume, qualifié de *Ornamentum bibliothecæ Francisci regis Galliæ.*

HENRI VIII, Roi d'Angleterre

4. Publii Ovidii Nasonis heroïdum epistolæ atque Auli Sabini responsiones. *Parisiis, Bern. Aubririus,* 1517 — Auli Persii familiaris explanatio. *Paris,* 1516. — A la suite un manuscrit d'écriture contemporaine calligraphié avec soin, capitales dessinées à la plume, titres rubriqués, intitulé *Recreationes adagiorum in precedentibus epistolis inscriptorum.* In-4° gothique, veau noir, compart. sur les plats, dos fleurdelisé, tr. dor. et cisel.

Exemplaire aux armes de Henri VIII. Le milieu des plats porte l'écusson royal, écartelé de France et d'Angleterre, surmonté de la Vierge *rayonnante* qu'Henri VIII avait adoptée comme cimier et qu'il conserva jusqu'à sa rupture avec l'Église catholique. Cet écusson central est comme encadré par les armoiries de France, de Bretagne, de Plantagenet, de l'Empire, du Dauphiné et du Milanais, avec leurs supports, un ange et un cerf ailé pour la France, une



3

hermine pour la Bretagne, une licorne pour le Dauphiné, un porc-épic pour le Milanais. Enfin, deux grandes tiges, fleuries des deux roses d'Angleterre, montent de chaque côté des plats. Le dos et les coins sont fleurdelisés; les plats sont entièrement entourés d'une dentelle également fleurdelisée. Par une attention délicate, à la fin du volume se trouve un petit traité manuscrit (*Recreationes adagiorum*) qui n'est autre qu'un recueil de citations tirées des auteurs précédents, et qui, placées dans la conversation, devaient donner à l'élocuteur une apparence de profonde érudition. Sur la tranche très délicatement gaufrée et décorée de rinceaux et de fleurs de lys, se lit le nom de Pignolet, premier relieur du roi François Ier et ignoré jusqu'à ces derniers temps où l'on attribuait uniquement à Rosset dit le Faucheur toutes les belles reliures de cette époque.

On sait que parmi les cadeaux offerts par François Ier à Henri VIII lors de l'entrevue du camp du drap d'or se trouvaient plusieurs volumes richement reliés. Celui-ci faisait sans aucun doute partie de ce présent royal, destiné du reste, comme tous les autres dons du roi de France, à humilier son bon frère, l'Angleterre, malgré Caxton, étant alors pour l'imprimerie et surtout pour la reliure en notable infériorité vis-à-vis de sa rivale. Constatons en passant avec plaisir que cette infériorité n'a fait que s'augmenter avec le temps.

HENRI II, Dauphin

5. Les trois premiers livres de l'Histoire de Diodore sicilien.... translatez de latin en françois par Antoine Macault, notaire, secrétaire et vallet de chambre ordinaire du roi François Ier. *Paris, Arnoul et Charles les Angeliers* 1541. A la fin la petite marque des *Anges liés*. Petit in-8°, veau fauve, filets, fers à froid, dos orné, tr. dor.

Exemplaire d'une étonnante fraîcheur aux armes d'Henri II, alors Dauphin. Cette traduction n'est pas sans valeur, et le style de ce notaire à tout faire a une certaine saveur de naïveté qui fait songer à celle d'Amyot.

HENRI II ET DIANE DE POITIERS

6. M. Actii Plauti Comœdiæ viginti apud Seb. Gryphium. *Lugduni* 1549. Petit in-12, veau brun, filets et compartiments mosaïqués, dos fleurdelisé.

Charmant petit volume aux armes et emblèmes d'Henri II et de Diane de Poitiers, avec les armes de France; des H, des croissants et des arcs entourent l'écusson principal. Cette reliure, d'un dessin très



original, est peinte dans le genre de certains volumes de Maioli; de grands rinceaux de feuillages blancs ornent les plats et accompagnent les emblèmes d'Henri et de Diane; le tout est entouré d'un gracieux motif d'ornementation peint en mosaïque et figurant une sorte de collier ou de chapelet d'or à gros grains noirs. Le dos est orné de rinceaux et de grosses fleurs de lys. Il est bien rare de rencontrer des livres de cette provenance en aussi petit format.

FRANÇOIS II ET MARIE STUART

7. Ordonnances Royaulx sur le faict de la justice et abbréviation des procès par tout le royaume de Frãce, faictes par le Roy notre Sire. Et publiées en la Court de Parlement à Paris, le sixiesme iour de septembre lan mil cinq cens XXXIX. *On les vend à Paris en la grande salle du Palais, par Galliot du pré et Jehan Andre, libraire,* 1539. A la fin, grande marque de Galiot du Pré. In-8°, veau noir, compart. tr. dor.

Exemplaire du roi François II et de Marie-Stuart: sur les plats, deux Dauphins qui sont frappés avec le fer habituel dit de François II, soutiennent la couronne royale fleurdelisée; au-dessous de la couronne, encadré par les deux Dauphins, le chardon d'Ecosse. Les plats sont entourés de compartiments de rinceaux avec angles fleuronnés. Cette curieuse reliure est la seule de ce genre que nous ayons encore vue.

HENRI III

8. Cronologia del Mondo di M. Francisco Sansovino, Venetia nella Stamperia della Luna, 1580. Petit in-4°, caract. italiques, maroquin brun, ornements et tr. argentée.

Aux armes de Henri III. Très-bel exemplaire gravé par J. Jacquemart dans *l'Histoire de la Bibliophilie:* armes de France et de Pologne, semis de fleurs de lys et de chiffres, têtes de chérubins aux coins ; sur la couronne principale, surmontant les deux couronnes de France et de Pologne, la devise célèbre *manet ultima cœlo* : la dernière (couronne) m'attend au ciel.

HENRI III

9. L'Office de la Vierge Marie... *A Paris chez Jamet Mettayer,* 1586. Grand in-4° réglé, figures, maroquin olive, doré en plein, tr. dor.

Aux armes du roi Henri III. Reliure très bien conservée ; entièrement semée de *larmes d'or*, sur les plats et le dos ; au milieu de ces larmes, sur le plat recto, le médaillon de la salutation angélique; sur le verso, les armes de France et de Pologne surmontées de la grande couronne avec la devise *manet ultima*


MANET VLTIMA CÆLO



cœlo sur le bandeau ; aux coins, têtes de mort et tibias croisés. Un des plus beaux volumes connus.

Aux jours de l'Annonciation (mars) et de l'Assomption (août) dans le calendrier qui précède le corps de l'ouvrage, on trouve écrite de la main du roi cette note répétée deux fois : *jeûner et ne manger rien qui ait prins vie sensitive et communira.*

HENRI III

10. Le Bréviaire Nostre-Dame auquel tout le Pseautier est distribué par les sept jours de la sepmaine. *A Paris, chez Iamet Mettayer, imprimeur du Roy,* 1587. In-8°, mar. vert, dos richement orné, fil. compart. et milieux sur les plats, tr. dor.

« Précieux exemplaire de Henri III portant sur le dos la tête de mort entre deux fleurs de lys, les armes du roi au milieu d'un semis de fleurs de lys et au bas la devise *Spes mea Deus* entre deux fleurs de lys ; sur les plats le médaillon de l'Annonciation. L'exemplaire est réglé, les quinze vignettes qui l'ornent, dues à Wieria, sont de toute beauté... Ce superbe livre a appartenu à J.-C. Brunet » (note du catalogue Fontaine, 1879).

C'est par erreur que le catalogue Fontaine désigne cet exemplaire comme celui de Brunet. L'exemplaire de Brunet, qui passa ensuite dans la collection Lebœuf de Montgermont était incomplet de plusieurs feuillets ainsi qu'on s'en aperçut plus tard. Il est vrai qu'au premier aspect les deux volumes se ressemblent beau-

coup : cependant il y a une différence caractéristique : dans le nôtre les deux médaillons des plats représentent l'Annonciation, dans celui de Brunet la Crucifixion.

CARDINAL DE BOURBON

(Charles X de la Ligue)

11. Tres Thomœ seu de S. Thomœ apostoli rebus gestis : de S. Thoma archiepiscopo cantuariensi et martyre. D. Thomæ Mori Angliæ quondam Cancellarii vita. *Duaci* (*Douay*) *ex officinâ Joannis Bogardi,* 1588. In-8°, mar. vert, fil. tr. dor.

Aux armes du Cardinal de Bourbon placées sur le dos de la reliure, avec le médaillon au lys et la devise *Superat candore et odore.*

« Tous les livres de ce grand bibliophile étaient reliés en maroquin rouge, » dit l'Armorial du Bibliophile. Presque tous ceux que nous avons vus sont, comme celui-ci, reliés en maroquin vert.

CHARLES DE VALOIS,

Comte d'AUVERGNE, Duc d'ANGOULÊME

(Fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet)

12. Libro intitulado Claridad de simples compuesto por el Reverendo Padre Fray Christoval Moreno, en Barcelona, 1596. — Comparaciones similes para los vicios y virtudes, util y necessario para Predicadores y otras Personas curiosas, por el Bachiller Iuan Perez de Moya, *en Valencia* 1599. Petit in-8°, mar. rouge, fil., tr. dor.

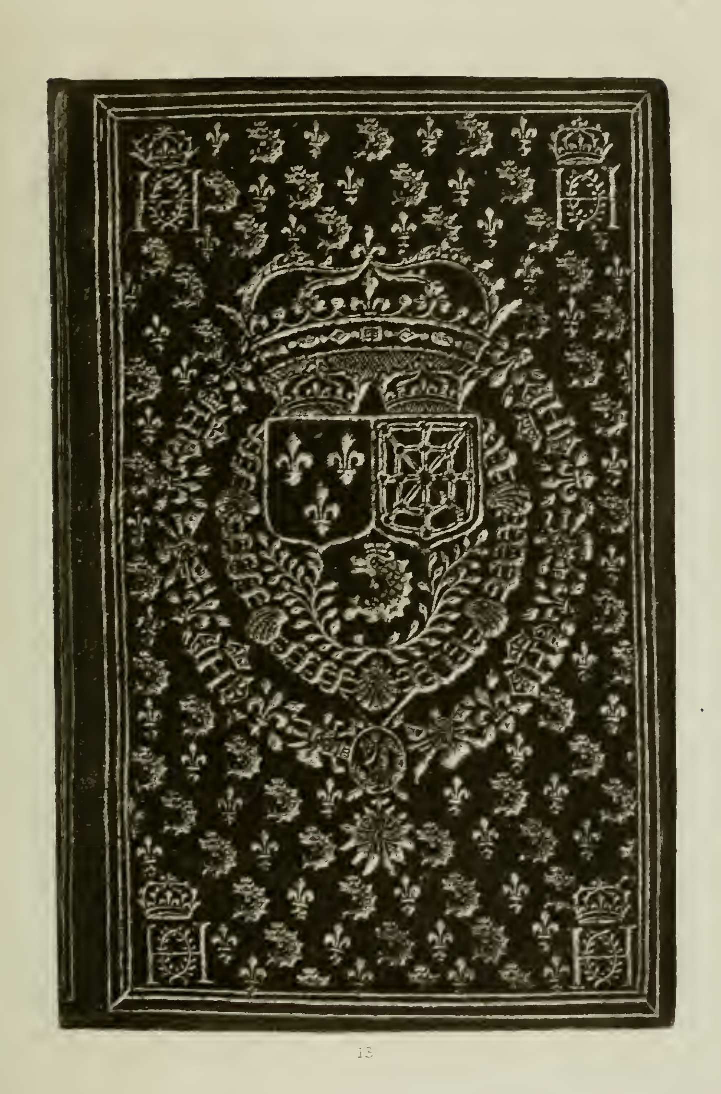
Aux armes et aux chiffres du duc d'Angoulême. Ce prince, commanditaire sur ses vieux jours d'une bande de faux monnayeurs, ne paraît pas avoir tiré grand profit des livres mystiques et moraux (dans le genre de celui-ci) qui formaient le fond de sa bibliothèque.

HENRI IV

13. Cœlii Lactantii Firmiani divinarum Institutionum libri VII.... *Lugduni, Thomas Soubron,* 1594. Très petit in-8°, maroquin rouge, semis de dauphins et de fleurs de lys sur le dos et sur les plats, tr. dor.

Exemplaire du roi Henri IV portant sur les plats, au milieu d'un semis de Dauphins et de fleurs de lys, les armes de France et de Navarre et aux angles le chiffre couronné du Roi. Le dos est orné du même semis et du même chiffre quatre fois répété.

Tous les bibliophiles savent de quelle insigne rareté sont les livres provenant de Henri IV, et encore les très rares volumes qu'on connaît ne sont-ils presque jamais en maroquin, mais bien en vélin plus ou moins propre, généralement moins. Cet exemplaire-ci est d'une conservation parfaite.



13





MARGUERITE DE VALOIS, FEMME DE HENRI IV
DITE LA REINE MARGOT

14. TITI LUCRETII CARI poetæ ac philosophi vetustissimi de rerum naturâ. *Parisiis apud Hier. de Marnef et Guill. Cavellat sub Pelicano,* 1567. Très petit in-12, mar. olive, riches compart. de filets et d'arabesques, tr. dor.

Exemplaire de la reine Marguerite. Sur le plat recto un écu chargé de trois fleurs de lys disposées sur une sorte de bandeau ; sur le plat verso une touffe de lys naissants dans un écusson ovale entouré de la devise de la Reine : *Expectata non eludet, (elle ne manquera pas à ce que l'on attend d'elle).* De petites couronnes en feuilles de laurier, au milieu desquelles se trouvent des lys, des pensées, des chardons et des marguerites, couvrent entièrement le volume, qui est d'une incroyable fraîcheur.

LOUIS XIII ET ANNE D'AUTRICHE

15. DIALOGUES ET DEVIS DES DAMOISELLES pour les rendre vertueuses et bienheureuses en la vraye et parfaite amitié. Contenant plusieurs bons enseignements très-utiles et profitables à toutes

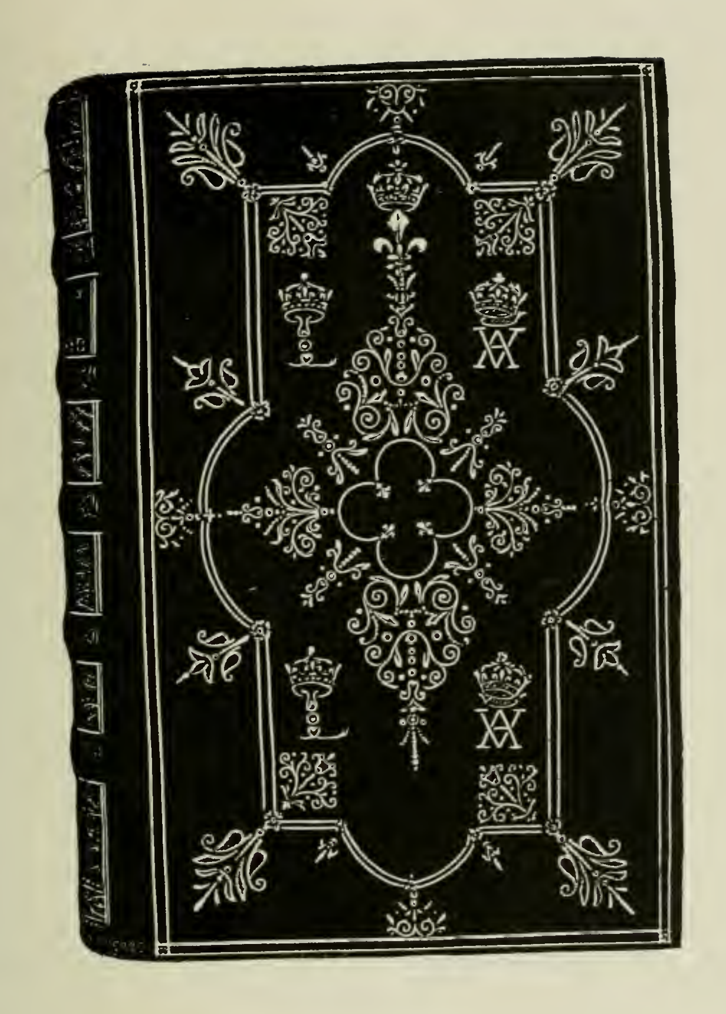
personnes : enrichis de quelques histoires facétieuses et discours de la nature d'amour pour bien et honnestement se gouverner en toutes compagnies. *A Paris, pour Robert le Mangnier,* 1583. In-12, mar. rouge, filets courbés, fleurs et milieux tr. dor.

Aux chiffres couronnés de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, reliure identique à celle de la description de l'Ile d'Utopie, vendue 9.100 francs à la vente Laroche-Lacarelle.

Les dialogues des Demoiselles sont une traduction libre par François d'Amboise de l'ouvrage italien *Dialogo dove si ragiona della bella creanza delle donne* par Piccolomini. C'est un ouvrage d'une rare indécence un peu atténuée, ici, dans la traduction française, et qu'il est curieux de rencontrer avec les chiffres du chaste Louis XIII qu'il a dû fortement scandaliser.

Au bas des plats on remarque sur ce volume un dauphin d'argent, passé au noir par le temps. C'est la marque particulière du grand Dauphin, à qui son père Louis XIV, peu bibliophile de sa nature, avait donné une grande partie des plus précieux livres *français* de son aïeul, pour former la bibliothèque du château de Meudon. Ces livres, en français, souvent *gais*, comme le sont volontiers nos vieux auteurs nationaux, et par conséquent d'une lecture plus attrayante que les ouvrages latins ou théologiques si nombreux alors, furent saccagés par les nombreux commensaux du prince ; plus tard, à sa mort, la bibliothèque fut, ainsi que tout le mobilier de Meudon, vendu à l'encan, au grand scandale des contemporains.

C'est ce qui explique la rareté des ouvrages intéressants décorés de ces jolies reliures de Duseuil, au double chiffre royal.



No 15



ANNE D'AUTRICHE, veuve

16. Caii Solii Apollinaris Sidonii Avernorum episcopi opera. *Parisiis ex officinâ Plantinianâ apud Hadrianum Perrier, viâ Jacobœâ* 1609. In-8°, mar. rouge, doré en plein, tr. dor.

Très riche reliure aux armes d'Anne d'Autriche, avec la cordelière de veuve ; plats et dos semés à l'infini du double A couronné et de fleurs de lys.

LOUIS XIV ET MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE

17. Eloges historiques des Empereurs, des Rois, des Princes, des Impératrices, des Reynes, et des Princesses qui dans tous les siècles ont excellé en piété, par Messire Antoine Godeau, evesque et seigneur de Vence. *Paris, chez François Muguet, imprimeur ordinaire du Roy et de M. l'Archevesque,* 1667. In-4°, maroquin rouge compart. fil. et dos fleurdelisés, tr. dor.

Exemplaire de dédicace aux armes de Louis XIV et de Marie-Thérèse.

Ce livre qui ne sort guère de la banalité ordinaire de ces sortes d'ouvrages présente cependant une particularité intéressante : c'est à peu près le seul de l'époque qui, dédié au roi, n'offre pas dans sa dédicace cette phénoménale platitude dont ne furent pas exempts eux-mêmes Molière, Racine et Boileau. Ce ne sont pas seulement des éloges que Godeau donne au Roi : ce sont aussi des conseils qui pourraient presque passer pour des leçons. Il lui conseille d'étudier la vie de son ancêtre Louis IX, qui fut, dit-il, « vaillant sans être brutal, magnifique sans être prodigue, juste sans être cruel, *dévot sans être faible*, et *chaste* sans être farouche. » (Ce dernier défaut ne pouvait en bonne justice, se reprocher à Louis XIV, mais les autres!) « Déjà, continue-t-il, V. M. comme lui, a employé son authorité pour bannir le blasphême de son royaume. Déjà, comme lui, elle a réformé les abus qui se commettaient dans l'administration de sa justice. Déjà, comme lui, elle a rétabli la Police et banni la Débauche. » Puis, plus rien ; voilà tous les éloges que Godeau décerne à Louis XIV. Il y a loin, on le voit, de lui à Saint Louis. Et le Monarque-Soleil dut trouver la louange mince.

La fin de la dédicace est écrite avec la même liberté et dut faire un effet étrange au milieu de cette cour d'aplatis : « Que saurais-je après cela souhaiter à V. M. de plus grand que de ressembler à Saint Louis en toute chose. Je crois que V. M. ne condamnera pas la liberté qu'un Evesque prend de lui parler de la sorte et qu'elle me fera l'honneur de croire que je suis avec plus de passion et de vérité que ceux qui lui adressent des Panégyriques flatteurs et intéressés, Sire, de V. M. le très-humble et très fidèle serviteur et sujet. »

Godeau n'est pas sur la liste des pensionnés de Louis XIV.

JACQUES II, ROI D'ANGLETERRE

(Refugié a la cour de Louis XIV)

18. Le Mercure Galant. *Paris, janvier* 1704, In-12, maroquin rouge, dos et coins fleurdelisés, tr. dor.

Aux armes de Jacques II. Ce volume renferme, entre autres *nouvelles du jour*, le récit d'une fête donnée au roi Jacques par les troupes irlandaises au service de la France. Curieux détails.

LE GRAND DAUPHIN (fils de louis XIV)

19. Voir le numéro 15.

DUC DU MAINE

(Fils naturel de Louis XIV et de Mme de Montespan)

20. Le Mercure Galant. *Paris*, 1689. In-12, mar. rouge, fil. dos et coins fleurdelisés.

Aux armes du duc du Maine. Avec les drapeaux de colonel général des Suisses et Grisons entourant l'écusson.

DUC DU MAINE

21. Le Mercure Galant. *Paris,* 1699. In-12, mar. rouge, dos et coins fleurdelisés, tr. dor.

Aux armes du duc du Maine, mais outre les drapeaux de colonel général des Suisses et Grisons, tels qu'on les voit dans l'exemplaire précédent, celui-ci porte en outre les insignes de grand-maître de l'artillerie : deux canons entourés de piles de boulets au-dessous de l'écusson.

DUCHESSE DU MAINE

22. Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale... en descendant la rivière des Amazonnes, par M. de la Condamine. *Paris, Veuve Pissot,* 1745. — Lettre à Madame *** sur l'émeute populaire excitée en la ville de Cuenca au Pérou, le 29 août 1739 contre les Académiciens des Sciences envoyés pour la mesure de la terre, 1746. (Avec la curieuse planche représentant l'assassinat du sieur Seniergues, chirurgien du roi, au milieu du cirque de Cuenca pendant un combat de taureaux.) In-8°, mar. vert, dos orné, fil. tr. dor. (*Derome.*)

Aux armes de la duchesse du Maine.

Provenance très rare. Ce livre a ensuite fait partie de la bibliothèque de Malesherbes.

COMTE DE TOULOUSE, FRÈRE CADET DU DUC DU MAINE

23. Le Mercure Galant. Paris.

Aux armes du Comte de Toulouse avec les insignes de grand amiral : deux ancres en sautoir passées derrière l'écusson.

Mlle DE BLOIS, FEMME DU RÉGENT

Fille de Louis XIV et de Mme de Montespan

24. Almanach royal pour 1748. *Paris, veuve d'Houry*. In-8°, mar. rouge, dos et coins fleur delisés, tr. dor.

Aux armes de Mlle de Blois, accolées de celles du Régent.

Mlle DE NANTES, femme du prince de Condé

Fille de Louis XIV et de Mme de Montespan

25. Traité de la succession a la Couronne ou la Couronne de France, toujours successive linéale agnatique, avec un mémoire touchant la succession à la couronne d'Espagne, par M. Legrand, prieur de Neuville-les-Dames. *Paris, chez la veuve d'Urbain Coustelier,* 1728. In-12, maroquin bleu, dos orné à la grotesque, fil. tr. dor.

Aux armes de Mlle de Nantes ; accolées de Condé : elle épousa Louis III duc de Bourbon, prince de Condé. Ce fut elle qui fit construire le Palais-Bourbon.

Le livre en lui-même est important à cause du sujet qu'il traite, et curieux dans une reliure aux armes d'une princesse intéressée à la question qu'il traite.

En outre, les livres de cette provenance sont très rares. Voir Quentin-Bauchart, *Les femmes bibliophiles*, II, 49.

DUC DE BOURGOGNE, PETIT-FILS DE LOUIS XIV

26. Le Curieux, par J.-B. Rousseau. *Paris*, 1701. In-12, maroquin rouge, fil., tr. dor.

Aux armes du duc de Bourgogne, fils du grand Dauphin. Edition originale. Très rare.

DUCHESSE DE BOURGOGNE

Marie-Adelaïde de Savoie

27. Office de la semaine sainte avec l'explication des cérémonies de l'Église. *Paris,* 1701. In-8°, frontispice grav. mar. rouge, fil. tr. dor.

Aux armes et aux chiffres de Marie-Adélaïde duchesse de Bourgogne.

LOUIS, PRINCE DE CONDÉ, dit le Grand CONDÉ

28. RECUEIL DE POÉSIES CHRÉTIENNES et diverses, dédié à Mgr le prince de Conty, par M. de la Fontaine. *Paris, Pierre le Petit,* 1671. In-12, front. gravé, maroquin tigré, dos fleurdelisé, fil. tr. dor.

Aux armes du grand Condé. Très curieuse reliure en maroquin imitant la peau de tigre. Ce maroquin importé directement de Constantinople par les ordres de Colbert servit à faire quelques reliures pour les grands personnages de la cour. Cette mode d'ailleurs ne dura pas, et l'on en revint au vrai maroquin ordinaire, beaucoup plus agréable à l'œil que cette peau tachetée et marbrée qui donne aussi bien l'impression d'une peau malade que l'impression d'une peau de tigre. Ajoutons pour le bien de notre volume que ces reliures sont de toute rareté ; celle-ci est la seule que nous connaissions.

Le livre est un choix de poésies chrétiennes recueillies par M. de la Fontaine après sa conversion : elles sont précédées d'une dédicace en vers et suivies d'une paraphrase du psaume XVII par lui-même. Ces deux opuscules ne peuvent que faire regretter sa conversion, au point de vue littéraire, bien entendu.

PRINCE EUGÈNE DE SAVOIE

(Bourbon-Soissons-Savoie-Carignan.)

29. P. Ovidii Nasonis opera. *Londini ex officinâ Jacobi Tonson et Johannis Watts,* 1714. Trois vol. in-8° mar. rouge, fil. tr. dor.

Aux armes du célèbre prince Eugène. Bel exemplaire (qualifié de superbe dans le catalogue Solar) en grand papier. Sur les plats se trouvent les grandes armes du Prince, et sur le dos les petites. Double de la bibliothèque de Vienne à qui fut vendue par ses héritiers toute la bibliothèque du prince Eugène.

MONSIEUR, FRÈRE DE LOUIS XIV

duc d'Orléans et la PRINCESSE PALATINE

sa femme.

30. Histoire de Charles IX, par le sieur Varillas. *Paris, Claude Barbin.* 2 volumes in-4°, maroq. rouge, fil. tr. dor.

Aux armes de Monsieur, frère du Roi et de Madame, mère du Régent.

LE RÉGENT, Philippe, duc d'Orléans

31. Imitation de Jésus-Christ. *Paris*, 1700. In-8°, mar. r., fil tr. dor.

Aux armes du Régent. Ouvrage d'une conservation parfaite.

LOUIS XV

32. Traité de la vérité de la Religion chrétienne, traduit du latin de Grotius par P. Le Jeune. *Amsterdam*, 1728. In-12. mar. rouge, fil. tr. dor.

Très joli exemplaire aux armes et au chiffre couronné du roi Louis XV ; au-dessus des armoiries royales le nom de *Choisy-le-Roy*, frappé en or. La légende veut que Choisy-le-Roi ait été le principal théâtre des joyeusetés de Louis XV. On y menait peut-être une vie gaie, mais à en juger par cet échantillon, la bibliothèque de cette petite maison royale n'avait précisément rien de bien folâtre.

MARIE LECZINSKA, Reine de France

33. La Muse limonadière ou Recueil d'ouvrages en vers et en prose, par Madame Bourette, cy-devant Madame Curé, avec les différentes pièces qui lui ont été adressées. *Paris, Jouy,* 1755. In-12, mar. rouge, fil. tr. dor., 2 vol.

Aux armes de Marie Leczinska et dédié à son père Stanislas Leczinski, alors duc de Lorraine et de Bar.

C'est une figure peu connue et cependant des plus originales de l'époque de Louis XV que celle de Mme Curé-Bourette, qui voulut, dit-elle, prouver à ses contemporains que le Parnasse n'est pas un chapitre d'Allemagne. Restée, jeune encore, veuve d'un petit bourgeois peu aisé, Curé, elle épousa sans grand amour un certain Bourette qui paraît avoir été assez naïf, mais chez qui elle trouvait réunis un fond d'affection et un fonds de commerce. Bourette tenait, rue de *la Croix-des-Petits-Champs*, un établissement de limonadier nommé le *Caffé* allemand, qui rivalisa bientôt avec le *Caffé* Procope, et le surpassa même grâce à la Muse limonadière qui vint orner son comptoir. Piron, Maupertuis, le vieux Fontenelle, Fréron, l'ambassadeur du grand Frédéric, Helvétius, Lemière, Marivaux, Vadé, Panard, l'abbé Prévôt et l'abbé de Latteignant devinrent les habitués du modeste établissement. Les gens de cour eux-mêmes y affluèrent :

MM. de Clérambault, de Viomesnil, de Bonneval, de Saulx-Tavannes, de Ximénes, y venaient causer avec les littérateurs et Mme de Graffigny, l'auteur des *Lettres d'une Péruvienne,* se glissa parfois aux côtés de la maîtresse de la maison, dans ce comptoir d'Hippocrène.

Outre ces relations directes, Mme Bourette entretenait un commerce épistolaire avec le roi Stanislas, le duc de Penthièvre, le duc de Gesvres, Voltaire, et Mme Denis. Elle écrivait également à la reine Marie Leczinska, et à Mme de Pompadour, cette reine de renfort, chargée à la cour de diriger le difficile département des gens d'esprit. Non seulement, elle écrivait, ce qui est à la portée de tout le monde avec un peu d'aplomb, mais on lui répondait par des lettres aimables, familières même, qu'elle s'empressait du reste de faire imprimer pêle-mêle avec ses propres productions. Cela fait de ses deux volumes une réjouissante *Olla-podrida,* où l'on peut pêcher au hasard de la fourchette, et avoir la chance de rencontrer quelque bon morceau. Hâtons-nous de dire que dans ces cas-là le morceau n'est généralement pas de Mme Bourette. Elle possédait en tout cas une supériorité sur toutes ses émules, anciennes ou modernes, c'était d'avoir la vanité facile et l'orgueil accommodant, car voici, page 60, ce qu'elle nous donne comme un éloge à elle adressé par Fontenelle : « M. de Fontenelle, en faisant visite à Mme Curé, lui adressa les deux vers suivants :

Si les Dames ont droit d'introduire des modes,
En prose désormais on doit faire les odes. »

Le sage est celui qui se contente de peu : Mme Curé était *sage.*

DAUPHIN, fils de Louis XV, et sa femme Marie-Josèphe de Saxe

34. Mémorial de Chronologie généalogique et historique pour servir de guide dans la lecture de l'histoire, tant ancienne que moderne. Dédié au Dauphin, par d'Estrées. *Paris, Ballard,* 1752. 2 vol. très petit in-12, mar. vert, dos orné, dentelles, coins remplis, doublés de tabis rose, tr. dor.

Exemplaire de dédicace, sur papier de Hollande, dans une très riche reliure de Dubuisson, aux armes du Dauphin et de la Dauphine, père et mère de Louis XVI.

MESDAMES, filles de Louis XV

35. La Henriade travestie (par Fougeret de Montgeron). *Berlin, aux dépens du public*, 1763. In-12, mar. rouge, tr. dor.

Riche reliure de Dubuisson, aux armes de Mesdames.

LOUIS PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS ET LOUISE HENRIETTE DE BOURBON CONTI

36. Histoire de la conjuration de Catilina où l'on a inséré les Catilinaires de Cicéron. *Paris,* 1752. In-12, mar. rouge, fil. tr. dor.

Aux armes de Louis-Philippe d'Orléans et de Louise-Henriette de Bourbon-Conti, père et mère de Philippe-Egalité. Provenance très rare.

DUC D'ORLÉANS (le même)

37. Traité de l'éducation corporelle des enfants en bas âge ou Réflexions pratiques sur les moyens de procurer une meilleure constitution aux citoyens par M. des Essartz, docteur en médecine. *Paris, Hérissant,* 1790. In-12, mar. rouge dos et coins fleurdelisés, fil. tr. dor.

Exemplaire de dédicace aux armes du duc Louis-Philippe d'Orléans. Ce petit volume est précieux pour nous : Jean Charles, baron des Essartz, étant notre ancêtre maternel. Ce fut le dernier doyen de la faculté

de Paris et un des premiers membres de l'Institut. Il était grand ami de J.-J. Rousseau qui de Montmorency venait souvent le voir à Saint-Prix, et ce petit volume de l'éducation corporelle a été en quelque sorte l'œuf dont est sorti l'*Emile* de Rousseau. Le solitaire de l'Ermitage y a fait du reste de nombreux emprunts non déguisés.

Le duc d'Orléans à qui ce volume est dédié est celui qui, devenu veuf, épousa Mme de Montesson ; c'était un fervent sectateur de la philanthropie, genre de douce et calme vertu civique fort à la mode en ce temps-là. Ce fut en grande partie à ses efforts et à ses encouragements qu'on dut l'introduction de l'inoculation en France.

COMTE D'EU, fils du duc du Maine

38. Traité de l'Amour de Dieu nécessaire dans le sacrement de pénitence. Ouvrage posthume par Messire J.-B. Bossuet. *Paris, Barthélemy Alix,* 1736. 2 part. en un volume in-12, mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor.

Exemplaire aux armes du Comte d'Eu, avec la signature de ce Prince sur le feuillet de garde. L'écusson est entouré des emblèmes de Grand Maître de l'artillerie, charge que le Comte d'Eu avait héritée de son père.

Ce fut une triste destinée que celle du Comte d'Eu, ce *prince du sang* perpétuellement contesté. Il joua sur la scène de la vie le pénible rôle de celui qui est de trop.

En butte aux soupçons du Régent d'abord, de Louis XV ensuite, il fut haï de tous ceux qui portaient cet écusson fleurdelisé qu'avait accordé à son père, le Duc du Maine, le violent amour paternel du Roi Louis XIV.

La mince barre de gueules qui différenciait les armes pleines de France, accordées aux descendants de Mme de Montespan, pouvait s'effacer avec le temps. Un siècle avant, la maison de Bragance venait d'en être un exemple ; et toute la famille royale tenait en méfiance ce successeur possible.

Il avait un frère aîné, le Prince de Dombes : celui-ci, d'un caractère timide et d'un esprit ordinaire, ne demandait qu'à vivre effacé.

Le Comte d'Eu au contraire essaya d'être quelqu'un. Mais chacune de ses tentatives fut violemment réprimée.

A la mort de son père, il veut aller se retirer dans son comté d'Eu, y apporter quelques améliorations, tâcher d'y susciter quelque industrie.

Immédiatement, on agite dans le conseil du Roi la question de confisquer le comté d'Eu, trop proche des Anglais, avait dit auparavant le Duc de Saint-Simon. Il veut épouser Mlle de Clermont, sœur du Duc de Bourbon : défense du Roi de donner suite à ce projet.

Il obtient la faveur de faire campagne ; charge à Dettingue au premier rang, confondu avec quelques hussards et dragons sans noms, qui cherchent à racheter par leurs vies l'ineptie des deux Ducs de Noailles et de Grammont.

Il a son cheval tué sous lui, et lui-même grièvement blessé est ramené sur une civière aux applaudissements de l'armée..., et reçoit comme récompense, lors de son retour à Versailles, la défense de reparaître désormais aux armées du Roi.

Il lui restait sa charge de Grand Maître de l'artil-

lerie. On ne pouvait la lui retirer : comme c'était une grande charge de la couronne, elle ne se pouvait perdre que par un procès de haute trahison. Le conseil du Roi y renonça, mais en créant de nouveaux corps d'artillerie qui furent déclarés indépendants du Grand Maître (notamment l'artillerie de siège) et en réduisant successivement *l'ancien corps royal*, on s'arrangea pour lui ôter toute autorité.

Au bout de quelques années, le Grand Maître de l'artillerie en était réduit à n'avoir plus sous ses ordres directs, qu'un bataillon de pionniers et à sa nomination que quelques charges de capitaine-conducteur de l'artillerie, fonction aujourd'hui remplie par les troupes du train des équipages.

La dernière campagne du Comte d'Eu fut une grotesque parade donnée devant les murs de Compiègne par ordre de Louis XV pour l'éducation du Dauphin, son fils.

Le Comte d'Eu se consola par l'étude. Ses livres paraissent généralement sérieux et bien choisis. Ils portent tous sur le premier feuillet de garde la signature du Prince. Ils sont très rares, ayant été se perdre dans la bibliothèque du Duc de Penthièvre, cousin et héritier du Comte d'Eu.

Cette même bibliothèque s'est elle-même fondue dans celle de la Maison d'Orléans et dans beaucoup de dépôts publics.

Ce volume provient de la collection du Baron J. Pichon.

LOUIS XVI

39. L'esprit de la Mothe le Vayer par M. de M. C. D. S. P. D. L. In-12, maroq. rouge, fil. tr. dor. (Derome jeune).

Aux armes de Louis XVI. L'écusson royal est en mosaïque de maroquin bleu. Sur les gardes, note manuscrite du temps de la Révolution, déclarant que le volume a été *pris* (traduisez *volé*) dans le cabinet du roi.

MARIE-ANTOINETTE

40. Découvertes de M. Marat, Docteur en Médecine et Médecin des gardes du Corps de Monseigneur le Comte d'Artois, sur le feu, l'électricité et la lumière constatées par une suite d'expériences nouvelles qui viennent d'être vérifiées par MM. les Commissaires de l'Académie des Sciences. *A Paris, de l'imprimerie de Clusier, rue Saint-Jacques,* 1779. In-8°, maroquin rouge, fil. tr. dor. (Derome).

Aux armes de Marie-Antoinette. EXEMPLAIRE DE DÉDICACE OFFERT PAR MARAT A MARIE-ANTOINETTE ; nous n'avons pas besoin d'insister...

MARIE-ANTOINETTE

41. Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut. *Amsterdam, aux dépens de la Compagnie,* 1576. 2 vol. in-12, veau marbré, fil.

Aux armes de Marie-Antoinette sur les plats, avec, sur le dos, le chiffre C. T. couronné, marque de la petite bibliothèque particulière de la Reine à Trianon.

Cette bibliothèque, très peu nombreuse et dont le catalogue dressé par les soins de la Convention a été publié par le bibliophile Jacob, se composait principalement de romans contemporains de la reine, tombés à juste titre dans l'oubli, et de pièces de théâtre, telles que *Mustapha et Zéangir,* tragédie de Chamfort, *Zelmire* de M. du Belloy, *Cosroës* de M. Lefèvre, etc. Les livres intéressants y sont rares.

Mais, intéressants ou non, ils sont tous fort recherchés et fort rares, car la Convention les attribua aux bibliothèques publiques de Seine-et-Oise où ils ont pourri tranquillement.

Les quelques libérés qu'on rencontre sont assurés du meilleur accueil chez les bibliophiles.

Quant aux deux petits volumes qui nous occupent ici, tout le monde comprendra l'intérêt de curiosité touchante qui s'attache au *Manon Lescaut de Marie-Antoinette ;* ces deux noms qui, pour des causes si diverses, ont fait verser tant de larmes.

Ces deux volumes proviennent de la bibliothèque de Mme de Genlis, dont ils portent la signature.

MARIE-ANTOINETTE

42. La seule véritable religion démontrée contre les Athées, les Déistes, et tous les sectaires par l'abbé Hespelle, curé de Dunkerque. *Paris, Hérissant*, 1774. 2 vol. in-12, mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor.

Aux armes de Marie-Antoinette. Cet exemplaire, qui a successivement appartenu au marquis de Ganay et à M. Quentin-Bauchart, offre cette particularité qu'il fut relié au moment même où Marie-Antoinette montait sur le trône. Le fer de ses armes, comme Reine, n'était probablement pas encore gravé, et le relieur a composé le double écusson royal, du moins l'écu d'Autriche, à grand'peine, au moyen de petits fers d'armoiries séparés. Du reste, dans l'ouvrage même, la préface, qui était probablement adressée à la *Dauphine*, a été *cartonnée*, et remplacée par une autre adressée à la *Reine;* les premières lignes indiquent du reste suffisamment la cause de ce changement : « Madame, votre douleur est juste, les Français la partagent : vous perdez un père : la France pleure un roi ! » Le livre a donc paru au moment même de la mort de Louis XV.

MARIE-ANTOINETTE

43. Traittez sur la prière publique et sur les dispositions pour offrir les SS. Mystères et y participer avec fruit. *Paris, Jacques Estienne,* 1707. In-12, maroquin rouge janséniste doublé de mar. rouge, dentelles, tr. dor.

Bel exemplaire aux armes de Marie-Antoinette.

MARIE-ANTOINETTE

44. Séance publique de la faculté de Médecine de Paris tenue le 9 décembre 1779. *Paris, de l'imprimerie de Quillau,* 1780. In-4°, maroquin rouge, dos et coins fleurdelisés, fil. tr. dor.

Aux armes de Marie-Antoinette : contient un rapport sur les Enfants trouvés auxquels s'intéressait la Reine, et divers mémoires du baron des Essartz, notre trisaïeul.

Après l'énumération de ces cinq ouvrages, ayant appartenu à Marie-Antoinette, de toute authenticité, et dont on retrouve les traces depuis longtemps, qu'il nous soit permis de dire que les vrais *Marie-Antoinette* sont extrêmement rares et extrêmement chers, ce qui a vivement tenté les faussaires ; un livre quelconque de cette époque, sans aucun intérêt, qui vaudrait peut-être dix francs, et encore ! s'il a l'écusson de la Reine atteint mille francs, et plus ; or, un fer d'armoiries n'est pas difficile à graver ; et voilà pourquoi on voit apparaître depuis quelques mois quantité de faux *Marie-Antoinette* auxquels le véritable amateur ne se laisse pas prendre, mais qui trompent aisément les débutants en bibliophilie.

Ce genre de faux avait été précédemment essayé pour des livres de provenance moins rare, ceux de la Comtesse d'Artois : pour les *Marie-Antoinette*, le faussaire a mis encore une certaine discrétion, mais pour les *Comtesse d'Artois*, il a vraiment dépassé la mesure, Paris et jusqu'à Bruxelles en sont inondés ; aussi personne n'en veut-il plus, même pas des vrais.

MADAME ELISABETH, sœur de Louis XVI

45. L'avènement de Titus a l'empire. Ballet allégorique au sujet du couronnement du roi par M. Gardel, premier danseur en survivance. *Musier,* 1775. In-8°, mar. vert., tr. dor.

Aux armes de Mme Elisabeth, provenance rare.

Cet ouvrage du *premier danseur en survivance*

pourrait s'intituler, sinon une chanson, du moins une œuvre de *gestes*. Ce n'est qu'un programme de ballet où le personnage de Titus se confond avec celui de Louis XVI. Voici la fin de ce *faible ouvrage*, comme l'appelle avec une orgueilleuse humilité son très naïf auteur, probablement plus léger de corps que d'esprit : « Tandis que l'Hymen et l'Amour s'occupent du mariage, les Arts travaillent aux médaillons de l'Empereur et de l'Impératrice ; ils y gravent ces mots remarquables de Titus et de Louis XVI : Je n'ai fait aucun bien, j'ai perdu ma journée ; mon désir le plus grand est de rendre mon peuple heureux. »

Le désir ne fut pas réciproque. Quant à Gardel, sa carrière fut longue et heureuse ; après avoir représenté Louis XVI sous les traits de Titus, il accommoda successivement aux mêmes lauriers-sauces la Convention, Napoléon, Louis XVIII, Charles X et même Louis-Philippe. Achille personnifia Napoléon, Ulysse (à cause du retour du lys) Louis XVIII, Télémaque le duc de Berry, etc. Il y a même de la fin de ses jours un Adonis personnifiant un grand ministre. Serait-ce M. Thiers? La mort seule put arrêter le trop fécond Danseur en survivance, qui, fidèle à son titre, survécut jusqu'en 1840.

COMTE DE PROVENCE (Louis XVIII)

46. Essai historique critique sur l'origine de la puissance temporelle des Papes, ouvrage qui a remporté le prix de l'Académie Royale de Prusse, par M. Sabbathier. *A la Haye et se trouve à*

Châlons-sur-Marne. In-12 mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor.

Exemplaire de présentation aux armes du Comte de Provence. Ce livre, qui convenait bien à Louis XVIII première manière, est, sous une forme calme et savante, un *éreintement* du pouvoir temporel des Papes ; très propre à être couronné par l'Académie protestante du Grand Frédéric, mais peu convenable pour la bibliothèque du futur fils aîné de l'Eglise.

COMTE D'ARTOIS (CHARLES X)

47. MÉMOIRES sur la Bastille et sur la détention de M. Linguel. *Londres,* 1783. In-18 maroq. rouge. fil., tr. dor.

Aux armes du comte d'Artois.

DUC DE PENTHIÈVRE, GRAND AMIRAL DE FRANCE, FILS DU COMTE DE TOULOUSE

48. LES RUSES DU BRACONNAGE mises à découvert... par L. Labruyerre, garde de son Alt. Sér. M. le Comte de Clermont. *Paris, chez Lottin,* 1771. In-12, mar. rouge dos et coins fleurdelisés, fil., tr. dor.

Aux armes du duc de Penthièvre. Livre très inté-

ressant et qui a été réimprimé de nos jours par les soins du baron Pichon. Labruyerre, braconnier incorrigible, fut arrêté par les gardes du prince de Condé et jeté à Bicêtre : son affaire était assez mauvaise, à une époque où l'on pendait volontiers ; le Comte de Clermont, cadet de la maison de Condé, eut l'idée ingénieuse de sauver Labruyerre et d'en faire le chef de ses gardes : ce fut un garde modèle ; la terreur des braconniers. On y reviendra, au système de recruter la *sûreté* parmi les *criminels* repentants.

PHILIPPE DUC D'ORLÉANS, DIT ÉGALITÉ ET Mlle DE PENTHIÈVRE SA FEMME

49. Le duc d'Arnay. *A Amsterdam et se trouve à Paris,* 1776. In-8°, mar. rouge, fil., tr. dor.

Aux armes accolées d'Orléans et de Penthièvre : cachet du Palais-Royal.

PRINCESSE DE LAMBALLE

50. Traité d'agriculture où l'on enseigne le moyen de conserver toute l'année la pomme de terre en nature, par M. le Chevalier de Saint-Blaise, de l'Académie des Arcades de Rome. *Paris,*

Briand, 1788. In-8°, mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor.

Aux armes de la princesse de Lamballe, belle-fille du duc de Penthièvre ; provenance très rare.

Ce volume, publié au moment où Parmentier luttait contre la routine pour faire adopter par la France du Nord le précieux tubercule, est curieux à rencontrer dans une élégante reliure aux armes de la Surintendante de la maison de la Reine. C'est un *document,* comme on dit aujourd'hui, qui confirme la protection accordée à la pomme de terre par l'entourage intime de Louis XVI et de Marie-Antoinette, cette société si frivole, si sentimentale, si bêtement humanitaire. Peut-être, eût-il mieux valu étudier avec M. de Mirabeau l'art de conserver les trônes qu'avec M. de Saint-Blaise l'art de conserver les pommes de terre.

PRINCE DE CONDÉ (général en chef de l'émigration)

51. Fêtes de l'Arquebuse de Dijon pour la naissance de Mgr le Dauphin. *Dijon,* 1782. In-4°, mar. citron, riches compart., dos orné de dauphins, tr. dor., doublé de tabis bleu.

Reliure d'une grande richesse aux armes du Prince de Condé, gouverneur, comme ses ancêtres depuis le grand Condé, de la province de Bourgogne.

DUC D'AUMALE (HENRI D'ORLÉANS)

52. Lettre sur l'histoire de France, *Paris, H. Dumineray,* 1861, maroquin bleu, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).

Aux armes et au chiffre de Mgr le duc d'Aumale, avec sa devise : *j'attendrai.* Edition originale de cette célèbre *leçon* adressée au prince Napoléon.

On a joint à cet exemplaire une lettre autographe du duc d'Aumale à M. Léopold Double, mon père.

RÉPUBLIQUE DE GENÈVE

53. La Bible. *Genève, I. Jaquy,* 1564. In-8°, mar. rouge, compart., tr. dor. et ciselée.

Très curieuse reliure originale, aux armes de la République de Genève, entièrement peinte en rouge et jaune aux couleurs de la République, avec de riches dorures. Ce volume, véritablement somptueux, a dû être un exemplaire de présent ou un *livre officiel* destiné à figurer dans les cérémonies.

AMATEURS CÉLÈBRES

GRANDS PERSONNAGES, FAVORITES

ETC.

GROLIER

54. Ciceronis (Marci Tullii) Officia. — Lœlius et Cato. — Paradoxa et Somnium Scipionis. — Theodori Gazae traductio græca Senectutis et Somnii, ab Erasmo Roterodamo et Conrado Goclenio omnino restituta, annotationibus item Erasmi et Phil. Melanchtonis adjunctis. *Lugduni, Melch. et Gasp. Trechsel,* 1553. In-8°, maroquin noir, fil., compart., tr. dor.

Exemplaire de Grolier. Toutes les initiales ont été dorées ou miniaturées à l'époque de l'impression, ce qui est rare. Les lettres dorées ou fleuries qu'on rencontre dans les livres anciens, sauf dans les livres d'Heures, sont le plus souvent d'une origine extrêmement moderne et apparaissent quelquefois même entre deux ventes, écloses probablement sous le souffle d'un possesseur favori des fées ou de M. Vigna.

Voici ce que dit de cet exemplaire M. Leroux de Lincy qui l'a catalogué dans la *Bibliothèque* de Grolier sous le n° 73 : « Cicéron..., avec titre, nom, devise. Le titre de l'ouvrage et la devise *Portio mea*, etc. sont

sur le recto (et le verso). Les mots *Grolierii* et *amicorum* sont inscrits au dos à la place du titre. (Il n'existe que deux volumes de Grolier avec cette particularité : le *Grolierii* et *amicorum* se trouve ordinairement sur les plats). La première ligne du texte est en lettres d'or ; à chacun des ouvrages qui composent ce recueil les lettres capitales sont en or et en couleur. Ce volume, d'une bonne conservation, faisait partie de la bibliothèque de M. Solar.

CANÉVARIUS, Médecin du Pape Urbain VII

55. C. Plinii Cœcilii Secundi epistolarum libri decem. *Lugduni, apud Seb. Gryphium,* 1542. Petit in-8°, mar. noir, filets courbes, compart. et arabesques sur les plats, tr. dor.

Exemplaire de Canévarius avec le médaillon bien connu en or et en couleurs, représentant Apollon sur son char gravissant le Parnasse.

Il n'y a qu'une trentaine d'années qu'on a pu rendre à Canévarius ces reliures, longtemps restées sans provenance connue, et attribuées ensuite, pendant quelque temps, à un bibliophile de fantaisie, *Mécenate*, un joli nom du reste.

CANÉVARIUS

56. Thucydide. Gli otto libro di Thucydide Atheniense, delle guerre fatte fra popoli della

Morea et gli Atheniensi. Nuovamente dal greco idioma nella lingua Thoscana, con ogni diligenza tradotto per Francesco di Soldo Strozzi, Fiorentino. *In Venetia, appresso Vincenzo Vaugris*, 1545. In-8°, mar. rouge, avec compartiments dorés.

Exemplaire de Canévarius avec le médaillon, sur une riche reliure vénitienne parfaitement conservée.

LOUIS DU LYS (descendant d'un frère de Jeanne d'Arc)

57. Ioannis Garetii Lovaniensis de verâ presentiâ corporis Christi in sacramento Eucharistiae... (et divers autres opuscules de polémique religieuse). *Parisiis apud Gulielmum Julianum sub signo Amicitiæ*, 1562. In-8°, veau fauve, riches compartiments et filets dorés, fleurs de lys dorées et argentées.

Reliure du xvie siècle très originale. Dans un écusson sur les plats trois fleurs de lys d'argent qui sont les armes du possesseur, Louis du Lys ou des Lys, dont le nom *Ludovici à Liliis*, en lettres dorées, se lit sur le plat recto ; sur le plat verso, faisant pendant, se lit l'inscription suivante : *Lutetiae 19 janua, anno 1566*. Ce Louis du Lys était un homme méticuleux ; ses livres, qui sont du reste fort rares, portent tous sur un feuillet de garde le prix et la date exacte de leur acquisition : sur celui-ci on lit :

« *Sum Ludovici a Liliis emptus,* 12 liv., *Lutetiae Parisiorum 19 januarii 1566.* »

C'était assez cher pour l'époque où la reliure d'un livre en veau plein coûtait de 4 à 5 sols.

MARQUIS DE COLIGNY

58. Dialogo di Galileo Galilei Linceo matematico sopraordinario dello studio di Pisa. *In Fiorenza per J.-B. Landini,* 1632. In-4°, mar. rouge, doré en plein, tr. dor.

Belle reliure parsemée de flammes à l'infini sur le dos et les plats ; chiffre, deux C, croisés aux coins, au milieu même chiffre surmonté d'une couronne de marquis. Les reliures de ce genre, d'une très remarquable élégance, furent faites par Ruette, relieur de Louis XIII, pour un raffiné d'alors, le descendant du grand Coligny, qui fut tué en duel, à l'âge de 32 ans. Le marquis de Coligny avait adopté comme emblème des flammes à l'infini, et comme devise, je les *épreuve* toutes. C'était du dernier galant.

Quant au livre de Galilée, il les *épreuva* toutes aussi, car il fut condamné à être brûlé par l'inquisition, ce qui le rend très précieux et presque introuvable.

DE THOU (Jacques-Auguste)

59. Guglielmi II comitis Hollandiæ Agalma Religiosorum. Coloniæ, 1609. — Joannis de Turrecrematâ (Torquemada, le célèbre inquisiteur) meditationes. *Coloniæ*, 1607. Très petit in-12, mar. vert, fil., couronne de feuillages, tr. dor.

Très joli petit volume avec les petites armes et le chiffre de A. de Thou.

CARDINAL DI MONTI

60. Canones et decreta Sacrosancti Œcumenici Concilii Tridentini. *Rome*, 1546. *Alde Manuce*. Petit in-8°, mar. rouge, compart., fil., armoiries peintes, tr. dor.

Aux armes du Cardinal di Monti. Très riche reliure italienne dans le genre des plus beaux Grolier.

CARDINAL BELLARMIN

61. Luciferi episcopi Calaritani opuscula. *Parisiis,* 1568. In-8°, lettres dorées, vélin blanc, riches compart., tr. dor.

Reliure de style renaissance, d'une grande pureté, avec vases, mascarons, fleurons, aux armes du cardinal Bellarmin, le fougueux ligueur.

CARDINAL DE MÉDICIS

62. Orbis Phaeton, hoc est de universis vitiis lingua, auctore Hieremiâ Drexelius e soc. Jesu. *Coloniæ apud Corn. ab Egmont,* 1634. Très petit in-16, front. gravé, figures, mar. rouge, fil., tr. dor.

Aux grandes armes du Cardinal de Médicis couvrant presque entièrement les plats ; sur le dos de petites armes dans le genre de celles du Cardinal de Bourbon si connues de tous les amateurs. Très joli volume.

CARDINAL DE RICHELIEU

63. Petri Cunœi de republicâ Hebræorum libri III. *Lugduni Batav. Ex officinâ Elzevirianâ,* 1632.

In-18, front. gravé, mar. rouge, fil., compart.. tr. dor.

Aux armes du Cardinal de Richelieu. Charmant petit volume relié par Le Gascon. L'Écusson du Cardinal est accompagné de l'Ancre, insigne de la charge de Surintendant de la marine. Richelieu tirait vanité de cette grande charge peu ecclésiastique, et c'est pour la rappeler qu'il fit construire au Palais-Cardinal (aujourd'hui Royal), la galerie des *Proues*, qui existe encore aujourd'hui dans la grande cour intérieure.

CARDINAL MAZARIN

64. Eloges historiques des Cardinaux illustres... avec leurs pourtraits au naturel par le père Henry Alby. *A Paris, chez Antoine de Cay*, 1674. In-4°. Nombreux portraits gravés sur cuivre, mar. rouge, compart. fil. tr. dor.

Exemplaire de dédicace aux armes du cardinal Mazarin. Belle reliure de Duseuil.

MATHIEU MOLÉ

65. Viri eximii Petri Puteani... vita, par Nicolas Rigault. *Paris, Cramoisy*, 1652. In-8°, beau portrait de Pierre Dupuy par Nanteuil.

Mar. rouge, compart., fil., tr. dor. Reliure de Le Gascon.

Superbe exemplaire de dédicace aux armes et aux chiffres de Mathieu Molé, avec des notes de sa main. Pierre Dupuy *(Puteanus)*, dont cet ouvrage relate la vie, était l'ami et le protégé du Président Molé ; c'était un savant modeste, dont le nom n'est guère connu que de ceux qui s'occupent d'érudition sérieuse, et surtout un travailleur intrépide : il existe encore à la bibliothèque nationale une collection de documents formée par Dupuy, manuscrits, titres généalogiques, pièces détachées et qui ne contient pas moins de 798 volumes in-f°, plus 39 in-4° !

HABERT DE MONTMAUR

66. Just. Lipsi de constantia libri duo. *Amsterodami, apud Giuli. Cœsium,* 1624. In-32, maroq. rouge, compart., dorure au pointillé, tr. dor.

Charmant petit volume, relié par Le Gascon, avec le chiffre d'Habert de Montmaur dans un écusson de maroquin noir.

CHANCELIER BOUCHERAT

67. La vie de Cassiodore, chancelier et premier ministre, par F. D. de Sainte-Marthe. *Paris,*

J.-B. Coignard, 1694. In-12 mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor.

Exemplaire de dédicace aux armes du Chancelier Boucherat dont l'écusson gravé se retrouve en tête de la préface. Le dos est orné de coqs, principale pièce des armes de Boucherat.

PRÉSIDENT DE HARLAY

68. Le Sénat Romain (par Fyot). *Paris,* 1702. In-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (Boyet.)

Aux armes du Président de Harlay qui légua sa bibliothèque au collège des Jésuites de Paris.

MARQUISE DE MONTESPAN

69. La Vie du bienheureux Grégoire Lopez écrite par François Losa, curé de l'Eglise Cathédrale de Mexico, de la traduction de M. Arnauld d'Andilly. *Paris, Pierre le Petit,* 1674. In-12, veau brun, tr. rouge.

Aux armes et au chiffre de la marquise de Montespan.

Chose à remarquer, les seuls livres de la célèbre

marquise qu'on connaisse sont tous des ouvrages de morale ou de haute piété; on ne connaît, du reste, que sept ou huit volumes de cette illustre provenance.

MARQUISE DE MAINTENON

70. NOUVEAUX DIALOGUES DES DIEUX pour le divertissement de Mgr le duc de Bourgogne (par Scion). *Paris, P. Auboin et Emery*, 1686. In-12, front. et fig., mar. rouge, dos orné, tr. dor.

Aux armes de Mme de Maintenon; sur le dos le lion *herminé* des d'Aubigné.

Cet ouvrage destiné à l'éducation du duc de Bourgogne est (avec le numéro suivant) le plus curieux document qu'on puisse trouver sur l'éducation des princes à l'époque de Louis XIV. Rien ne saurait mieux donner une idée de l'incroyable courtisanerie du grand siècle que quelques citations. Rappelons-nous d'abord, pour bien comprendre le gigantesque comique de la chose, qu'au moment où cet ouvrage lui fut respectueusement présenté, le duc de Bourgogne n'avait pas encore quatre ans. Voici le commencement du discours préliminaire :

« MONSEIGNEUR,

Pendant que toute l'Europe jette les yeux sur vous et félicite la France du bonheur qu'elle a de posséder en votre *Royalle* personne le prince le plus accompli que l'Univers ait jamais vu naître, souffrez, Monseigneur, que je me donne l'honneur de vous aborder

parmy cette foule de monde qui accourt de toutes parts pour admirer les merveilles de votre enfance... Et bien que je ne vous regarde qu'en tremblant, et que je me sente ébloui de l'éclat qui vous environne, j'ose pourtant me flatter...

En effet, Monseigneur, dois-je croire que les défauts, dont mon livre est tout plein, puissent échapper à vos grandes lumières? Ce serait me tromper grossièrement, car si vous faites déjà briller tant de vivacité d'esprit, quelle solidité de jugement ne ferez-vous pas bientôt éclater ? »

Franchement, il fallait que le Duc de Bourgogne eût une riche nature pour avoir, avec une pareille éducation, été seulement un être inoffensif, un peu simple d'esprit et légèrement poltron.

N'est-il pas curieux de trouver ce livre aux armes de Mme de Maintenon, chargée d'élever les enfants du grand Roi et de Mme de Montespan, sans doute dans les mêmes principes qui étaient, du reste, évidemment à la mode en ce temps-là, comme le numéro suivant va nous le confirmer.

DUC DE MONTAUSIER ET JULIE D'ANGENNES DE RAMBOUILLET

71. Essais de jurisprudence divisés en quatre dialogues, dédiez à Mgr le Dauphin par M. Mongin. *Paris, chez Jean Cochart,* 1676. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor.

Aux armes et aux chiffres du duc de Montausier, gouverneur du grand Dauphin, et de la fameuse Julie de Rambouillet (la Julie de la Guirlande).

Encore un ouvrage pour l'éducation des Princes ; c'est l'exemplaire offert au noble duc, chargé de l'éducation du fils unique du Roi. On excusera le grand Dauphin d'avoir été un simple imbécile (de l'aveu unanime de ses contemporains après sa mort), lorsqu'on aura lu les premières lignes de cet ouvrage à lui dédié :

Ier Dialogue.

THÉAGÈNE. — Ha ! Dicaste, je vous donne le bon jour; je ne vous croyais pas à Versailles ; peut-on savoir ce qui vous y amène ?

DICASTE. — Ayant appris, Théagène, que vous étiez ici, j'y suis venu pour vous prier de me tenir la parole que vous m'avez tant de fois donnée de me faire voir M. le Dauphin.

THÉAGÈNE. — Je suis prêt de vous la tenir, mais si vous y aviez quelque autre affaire et que je pusse vous y être utile, vous savez que je suis votre ami...

DICASTE. — Je vous remercie très humblement de votre honnesteté, mais je vous assure que rien ne m'y amène que la seule envie de voir notre jeune Prince, de qui tout le monde dit des choses surprenantes.

THÉAGÈNE. — Je vous scay bon gré de votre curiosité : Mgr le Dauphin est un prince de qui les belles qualités surpassent encore de beaucoup la grande réputation, et quand vous aurez eu l'honneur de le voir, vous vous étonnerez comme les autres qu'à son âge il ait autant d'esprit et de jugement qu'il en a...

DICASTE. — Je m'attends fort de découvrir encore plus de bien qu'on ne m'en a dit, pourvu que l'éclat de sa présence ne m'empêche pas de juger de son esprit.

THÉAGÈNE. — Vous avez raison de vous défier de vous-même en cette occasion, car, outre qu'il l'a naturellement aussi grand qu'on le puisse avoir, ceux que Sa Majesté (ceci à l'adresse de Montausier) a choisis

pour son éducation y ont apporté tant de soins qu'ils ont achevé ce que la nature avait déjà très bien commencé.

Dicaste. — C'est aussi l'opinion publique que ces grands hommes ont répondu pleinement à l'attente du Roy et qu'ils ont fait un chef-d'œuvre de Mgr le Dauphin.

Théagène. — Cette opinion publique est très bien fondée... mais en attendant qu'il soit jour au château, nous pouvons descendre et nous en aller promener dans l'allée qui aboutit à son appartement.

Dicaste. — Allons, je le veux bien, mais vous me ferez plaisir de ne point changer d'entretien.

Théagène. — Je n'ay garde de le faire, le sujet est trop beau ! »

Franchement, cela et quelques coups d'oraisons funèbres sur la tête, il y avait de quoi achever un homme.

FOUQUET

72. Almahide ou l'esclave-Reine par Monsieur de Scudéry, gouverneur de Notre-Dame de la Garde. *Paris, A. Courbé,* 1660. Front., in-8°, mar. rouge, fers à la Duseuil, dos orné, tr. dor.

Aux armes du Surintendant Fouquet.

Cet ouvrage, qui paraissait par volumes (par livraisons, en quelque sorte), doit en avoir huit ; ici il n'y en a que trois : au moment où le quatrième paraissait, Fouquet était à Pignerol.

FOUQUET

73. David, poème héroïque par le sieur Lesfargues. *Paris, Lamy,* 1660. Fig. de Chauveau; in-18, mar. r. fil., comp. tr. dor.

Très riche reliure de présent aux armes et au chiffre (N F enlacés) de Nicolas Fouquet. Le fer des armes est différent de l'ordinaire et beaucoup plus élégant.

COLBERT

74. Concilium provinciale Aquileiense primum celebratum anno Domini 1596. *Utini* (*Udine*) *apud J.-B. Navolinum,* 1598. In-4°, caract. ital., titre gravé et très jolie marque d'imprimeur, encadr. à chaque page, mar. rouge, fil., tr. jaspée.

Aux armes et au chiffre de J.-B. Colbert, le grand ministre. Ce volume, qui faisait partie de la nombreuse collection d'ouvrages liturgiques qu'avait rassemblée Colbert, a beaucoup voyagé. Venu d'Udine, probablement envoyé par un des Consuls de France qui cumulaient alors avec leurs fonctions celle de chasseurs de livres pour le compte de Colbert, il était venu s'échouer dans la bibliothèque des Augustins déchaussés de Coïmbre en Portugal, d'où il est revenu à Paris.

LOUVOIS

75. Réflexions sur les différends de la religion. Réponse aux objections d'Angleterre et de Hollande. *Paris,* 1687. In-12, mar. rouge, fil., tr. dor.

Aux armes du ministre Louvois. Ouvrage de polémique contre les Protestants en général et le pasteur Jurieu en particulier. C'est un livre d'aspect très savant, qui a dû être fait sur commande du ministre d'état : on y trouve des citations hébraïques, grecques, etc., et surtout un arrière-goût de dragonnades.

LOUVOIS

76. La défense du droit de Marie-Thérèse d'Autriche, Reine de France, à la succession des couronnes d'Espagne par Messire George d'Aubusson, Archevesque d'Embrun. *Paris, Cramoisy,* 1674. Petit in-f°, mar. rouge, fil., tr. dor.

Aux armes de Louvois, écartelées de la croix des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare dont il était grand vicaire. Cet ouvrage dédié à la reine est une page historique des plus intéressantes ; c'est la première invite à la fameuse guerre de succession, un des rêves de Louvois.

SEIGNELAY (J.-B. Colbert, Marquis de S., fils du grand Colbert)

77. Traité historique de l'établissement et des prérogatives de l'Eglise de Rome et de ses évêques par M. Maimbourg. *Paris, Cramoisy,* 1685. In-4°, mar. rouge, fil., tr. dor.

Aux armes de Colbert. Les armes de Colbert et de Seignelay sont identiques : la date du livre seule le fait attribuer à Seignelay, Colbert étant mort en 1685.

Cet ouvrage est un essai de réconciliation entre l'église catholique et l'église protestante. On sait que le fils du grand Colbert était, comme son père, le partisan de la tolérance et l'adversaire de Louvois, cet inspirateur de la Révocation de l'édit de Nantes et des persécutions qui en furent la conséquence.

MARÉCHAL DE VILLEROY

78. La religion chrétienne autorisée par le témoignage des anciens auteurs payens par le Père Dominique de Coloniâ. *A Lyon, chez Léonard Plaignard,* 1718. 2 vol., in-12, fig., mar. citron., fil., tr. dor.

Aux armes du maréchal de Villeroy, l'ami de Louis XIV et le gouverneur de Louis XV. Cet

ouvrage est dédié à l'Archevêque de Lyon, François de Villeroy, fils du maréchal.

LONGEPIERRE

79. PENSÉES DE MONTAIGNE propres à former l'esprit et les mœurs. Paris, Anisson, 1700. In-12, maroquin rouge, doublé de maroquin vert.

Exemplaire de Longepierre avec la toison d'or répétée sur les plats, le dos et la doublure.

COMTE D'HOYM

80. C. VALERII FLACCI SETINI BOLBI ARGONAUTICON LIBRI VJJJ. *Antverpiæ ex officinâ Christoph. Plantini,* 1566. In-18, mar. rouge, compart. de filets, dos richement orné à petits fers, tr. dor.

Exemplaire dans sa reliure originale aux armes du Comte d'Hoym, ambassadeur de Pologne en France.

COMTE D'HOYM

81. Lettres familières de M. de Balzac à M. Chapelain. *Paris, A. Courbé,* 1659. Petit in-12, mar. vert, fil., tr. dor.

Joli exemplaire aux armes du Comte d'Hoym, et avec l'*ex-libris* de Longepierre sur papier à l'intérieur. Outre cette marque glorieuse en bibliophilie, ce volume porte encore les *ex-libris* de Vernon-Utterson, de Renard, de Paillet, etc., les gardes en sont littéralement couvertes.

COMTESSE DE VERRUE

82. Première partie (et seconde) des pièces diverses contenant églogues, élégies, stances, etc. *Paris, Cl. Barbin*, 1678. In-12, mar. rouge, fil., tr. dor.

Aux armes de la Comtesse de Verrue, Jeanne d'Albert de Luynes.

MARQUISE DE POMPADOUR

83. Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire de l'esprit et du cœur par le marquis d'Argens et par Mlle Cochois. *La Haye*, 1745. 2 vol. in-12, veau fauve, dos orné, fil., tr. dor. (jolie reliure de Padeloup).

Aux armes de la Marquise de Pompadour. Les livres aux armes de la Marquise ne sont pas rares et ne méritent guère à cause de cela même d'être recherchés des collectionneurs, à moins qu'ils n'offrent quelque intérêt de texte ou de reliure. Cet ouvrage, quoique modestement relié en veau, présente cependant une particularité intéressante : à côté des chapitres philosophiques de l'ouvrage, mélangés même de quelques articles scientifiques, il y a une partie qui devait intéresser plus directement, sinon la femme sérieuse qu'il y avait en Mme de Pompadour, du moins la femme coquette, coquette peut-être plus par nécessité que par goût : ce sont les *pensées diverses sur l'art d'embellir le visage*, par Mlle Cochois. Il y a dans ces pensées des conseils pratiques pour mettre le blanc et le rouge, qui pourraient être utiles encore aujourd'hui à nombre de nos aimables contemporaines. Mlle Cochois est surtout l'ennemie du blanc : il n'en faut user que très sobrement : « une jolie femme qui se met du blanc (sans absolue nécessité) est aussi inexcusable qu'une personne, qui ne courant aucun risque de dire la vérité, et qui trouvant même du désavantage à mentir, manque à la vérité uniquement par le plaisir qu'elle trouve dans le

mensonge ; une jolie femme qui se farde est punie par son crime ; elle devient bientôt assez laide pour être obligée de se farder par nécessité. Au contraire, l'usage modéré du rouge fournit aux femmes un des plus sûrs moyens pour donner de l'éclat à leur beauté. » Donnons cependant, avec Mlle Cochois, pour les personnes qui tiennent quand même à se mettre du blanc, la recette dont se servaient les belles marquises en 1745 pour le *fard de joues :* « mélangez céruse, miel, gomme et limaçons pilés. »

Voilà pourquoi, sans doute, aux présentations à la Cour, le Roi embrassait de préférence à la poitrine les Dames présentées.

COMTESSE DU BARRY

84. ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE CHRÉTIEN et d'un philosophe chinois sur l'existence et la nature de Dieu par l'auteur de la recherche de la vérité (Malebranche). — Avis touchant l'entretien d'un philosophe chrétien, composé par le Père Malebranche, père de l'Oratoire, 1708 — (mais à la fin : de l'*Imprimerie de P. Prault,* 1730). In-12, mar. rouge dos orné, fil., tr. dor.

Aux armes de la Comtesse Du Barry, avec sa devise : boutez en avant. Les livres de Mme Du Barry sont rares, sa bibliothèque ayant été confisquée lors de son arrestation et transportée à la bibliothèque publique de Versailles où elle est encore.

Le livre en lui-même est intéressant : Malebranche et Mme Du Barry, quelle antithèse !

DUC DE CHOISEUL

85. Œuvres de théatre de M. Bret, Censeur Royal. *Paris, Prault, à l'Immortalité,* 1765. In-12, mar. rouge, coins et dos ornés, fil., tr. dor.

Exemplaire de dédicace aux armes du duc de Choiseul, celui que Mme Du Barry faisait sauter sous les espèces d'une orange. Très jolie reliure dont l'ornementation se compose des pièces d'armoiries des Choiseuil-Stainville. Les livres du célèbre ennemi des Jésuites se rencontrent assez rarement chez les amateurs; ils sont presque tous entrés à la bibliothèque nationale, cet enfer des livres, d'où l'on ne revient jamais.

CHANCELIER HUE DE MIROMÉNIL

86. Hymne au Soleil en quatre divisions traduit du grec par M. l'abbé de R(eyrac). *Paris,* 1777. In-12, mar. rouge, fil., tr. dor.

Exemplaire de dédicace aux armes du Chancelier de Miroménil (avec le grand fer), dont l'écusson se retrouve gravé en tête de la préface. Joli volume, mais détestable ouvrage qui dut être prodigué par son auteur à tous les grands personnages de son temps, car on en trouve à chaque instant des exemplaires

somptueusement reliés, évidemment donnés en cadeaux, et décorés des armoiries les plus illustres et les plus magnifiques.

CARDINAL DE ROHAN

87. L'Office de la semaine sainte. *A Paris, J. Collombat.* In-8°, mar. rouge, doré en plein, tr. dor.

Aux armes du Cardinal de Rohan : le livre n'est pas rare, mais la reliure, à *petits fers,* est splendide.

M. DE SARTINE

88. Almanach Royal, année 1778. In-8°, mar. rouge, doré en plein, mosaïque, tr. dor. (Riche reliure à mosaïque de Dubuisson.)

Exemplaire aux armes de M. de Sartine, lieutenant-général de police, avec le mauvais calembourg qui lui servait d'armoiries ; trois *sardines*, en bande.

Duchesse de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
(Madeleine-Angélique de Villeroy)

89. Les Usages par M. Fr. D. V. *Genève*, 1762. In-12, veau fauve, tr. dor.

Aux armes de la célèbre Maréchale de Montmorency-Luxembourg, la protectrice de Rousseau. D'abord mariée au Duc de Boufflers, elle déploya toute jeune ses qualités d'esprit si vantées par tous les hommes de lettres de cette époque. Remariée au Maréchal Duc de Montmorency-Luxembourg, elle fut l'âme d'une société philosophique dont Rousseau resta longtemps l'astre fixe et devint ensuite l'astre errant. Sa bibliothèque était célèbre; ses livres portent l'écusson de Villeroy d'abord accolé de celui de Boufflers, et ensuite, lors de son second mariage, de celui de Montmorency-Luxembourg.

DUCHESSE DE BOUFFLERS (Marie-Anne de Montmorency)

90. Le Huron ou l'Ingénu (par Voltaire). *Lausanne*, 1767. In-12, veau fauve, tr. jaspée.

Aux armes de Marie-Anne de Montmorency, Duchesse de Boufflers, belle-fille de la précédente,

Cette Duchesse de Boufflers a joui d'un genre de notoriété bien rare; elle fut célèbre par son amour pour sa belle-mère, et l'histoire anecdotique a enregistré d'elle une réponse restée classique : comme on lui demandait qui elle sauverait de préférence, dans un naufrage, de sa mère ou de sa belle-mère : Je sauverais ma mère, dit-elle, et je me noyerais avec ma belle-mère.

Le livre en lui-même est intéressant; le *Huron* fit grand bruit lors de son apparition, par suite surtout de la maladresse de la police. Cet ouvrage, dit Bachaumont, se vendait publiquement trois livres en septembre 1767. Mais au bout de huit jours il fut saisi et le prix monta à vingt-quatre livres.

Ce volume et celui qui le précède, bien que couverts simplement en veau, sortent cependant de l'ordinaire. Ce ne sont pas en effet de ces reliures communes faites à la grosse pour les libraires, et sur les plats desquels l'acheteur appliquait son écusson ou son chiffre. Ces deux livres ont été reliés spécialement pour leurs propriétaires, ainsi qu'en témoigne l'ornementation des dos, composée sur l'un des croisettes de Villeroy et sur l'autre des alérions de Montmorency.

Mgr DOUBLE, ÉVÊQUE DE TARBES

91. Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle par M. l'Abbé Valart. *Paris, de l'imprimerie de J. Barbou.* In-12, fig., maroquin blanc, dentelles, doublé de tabis rose, tr. dor. (Derome).

Aux armes de Mgr Double, avec l'étiquette « *relié*

par Derome, le jeune, rue Saint-Jâque, au-dessus de Saint-Benoist.

INCONNU

92. Flavii Josephi viri inter Judæos clarissimi opera omnia. *Excudebat Jacobus Stœr,* 1595. 2 tomes in-18, reliés en trois volumes, mar. rouge, doré en plein, tr. dor. et ciselée.

Curieuse reliure italienne du XVIe siècle, d'un beau style renaissance, avec riches compartiments à petits fers, têtes d'anges, etc. Aux armes d'un Cardinal que nous n'avons pu déterminer, malgré toutes nos recherches dans les armoiries des différentes puissances européennes. En voici la description héraldique, nécessairement incomplète, car les émaux ne sont pas indiqués sur les livres de cette époque. Coupé : au Ier, une aigle éployée et couronnée ; au II : tranché en bande ; au premier un chien colleté, au deuxième de... plein (peut-être de gueules plein, car le champ est rempli de hachures verticales). L'écu sommé d'un chapeau de cardinal.

INCONNU

93. L'Estat de l'église avec le discours des Temps depuis les Apostres sous Néron jusques à présent sous Charles V (Charles-Quint). *S. l. mais à*

Genève, 1558. In-12 mar. rouge, à recouvrements, compart., fil., tr. dor., dos richement orné de couronnes royales et d'écureuils.

Ouvrage de violente polémique protestante. Préface signée de Jean Crespin, célèbre et très érudit imprimeur de Genève, et curieuse épitre à *mes très honorés et très magnifiques seigneurs, l'advoyer, petit et grand Conseil de Berne,* datée de Sacconex-le-Grand (près Genève) et signée Jean de Hainaut. Jean Crespin et Jean de Hainaut sont le même personnage : Crespin pour le commun des mortels et de Hainaut pour les magnifiques seigneurs de Berne.

L'ornementation héraldique qui décore le dos de ce volume, un écureuil surmonté de la couronne royale, est bien connue de tous les bibliophiles et a fait le désespoir de tous les chercheurs. On a longtemps attribué ces emblèmes à Fouquet, à cause de l'écureuil qui se trouvait en effet dans l'écusson du Surintendant, mais la couronne royale ? que venait-elle faire au-dessus des armoiries du Comte de Belle-Isle-en-Mer, Vicomte de Vaux ?

De plus, si l'on examine avec soin les reliures décorées de ces mystérieux emblèmes, toutes uniformes d'ailleurs, on reconnaîtra bien facilement qu'elles sont antérieures à l'époque de Fouquet : elles sont évidemment des premières années du XVIIe siècle. De plus les livres qu'elles recouvrent sont toujours de cette même époque ou de la fin du XVIe siècle, tandis que les véritables volumes de Fouquet sont généralement contemporains de leur possesseur, comme cela du reste devait être dans un temps où les vieux livres n'étaient nullement prisés, au contraire !

Ajoutez à cela qu'une grande partie de ces volumes sans état civil sont des ouvrages protestants ; or, le Surintendant Fouquet n'avait pas précisément les

instincts austères d'un théologien, et s'il les avait eus, par hasard, il ne se serait probablement pas borné à posséder exclusivement des ouvrages hérétiques, ce qui aurait pu, malgré sa charge protectrice de Procureur général près le Parlement, lui amener les plus graves ennuis de la part de Monsieur l'Official de Paris.

DEUXIÈME PARTIE

INCUNABLES, GOTHIQUES

AVEC FIGURES SUR BOIS

6



N° 94





94. Speculum humanae Salvationis. (En tête du feuillet) Incipit phemium libri sequentis. (Au verso du dernier feuillet) Explicit humaneqz salutis sūmula plane a me fratre Iohanne tui pater ordinis alme vir bn̄dicte puto quasi minimo monacho. *S. l. ni d.*, in-f° de 269 feuillets; 192 figures sur bois. Maroquin bleu, compart., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Edition décrite par Guichard dans sa notice sur le *Speculum humanæ salvationis*. p. 40. — « C'est, dit M. Yémenitz dans son catalogue, l'exemplaire même qu'il avait vu chez le libraire Techener et que j'ai acquis : exemplaire d'une grande beauté pour la pureté et la conservation. Il n'était pas revêtu alors du riche habit que je lui ai fait donner par Trautz. Heinecken, *Idée générale d'une collection d'estampes*, le décrit aussi. »

Exemplaire de Yéméniz, le seul connu dans les collections particulières. C'est le livre le plus curieux de notre bibliothèque, et un des plus intéressants qui existent pour l'histoire de l'imprimerie. On n'est pas d'accord sur la date de son impression ; les uns le regardent comme antérieur à Gutenberg, les autres comme de son époque ; mais, en tout cas, il n'est pas *tiré* avec les caractères du père putatif de l'imprimerie.

Les 192 figures sur bois reproduisent les miniatures traditionnelles qu'on trouve dans les rares manuscrits des *Speculum*. Elles sont, comme bien on le pense, de la naïveté la plus complète et de l'archaïsme le plus réjouissant.

95. Cy est le Compost et Kalendrier des Bergiers nouvellement et autremêt composé que n'estoit par avant. (A la fin) *Finist le Compost et Kalendrier des Bergiers. Imprime à Paris, par Maistre Guy Marchant demourāt en Beauregard, derrière le collège de Navarre. Lan Milvc* (1500) le X[e] jour de septembre. Petit in-f° gothique, figures sur bois, maroquin vert., filets composés, genre Grolier, doublé de mar. rouge, compart. aux petits fers, tr. dor. (*Riche reliure de Niedrée.*)

Exemplaire de Bertin et de Yéméniz haut de 270 millim. (n° 961). Ce magnifique volume, fort curieux pour le texte, contient outre la matière ordinaire des Composts, *le dict des Oyseaux, la dictiée des Trespassés en forme de balade* et nombre de morceaux du plus haut intérêt, entre autres la *balade du lymasson,* que nous citons plus bas et qui est probablement le premier article de fantaisie qui ait paru dans un almanach.

Les figures sur bois abondent dans cet antique calendrier, le premier qui ait paru ; figures de Saints, occupations des mois, tableaux représentant les goûts et les aptitudes des hommes nés sous les diverses influences des astres, bergers observant les étoiles, représentations légèrement fantastiques des phéno-



No 95

mènes célestes, tels que chèvres dansantes, dragons volants, chemins de Saint-Jacques et autres apparitions qui se font rares dans notre ciel scientifique. Outre ces nombreux *bois*, le volume contient une suite de gravures d'une importance capitale pour l'histoire de l'art : c'est la série des supplices de l'enfer réservés aux péchés capitaux, qu'on dirait véritablement inspirée par le souffle du Dante. G. Doré, dans ses illustrations de l'*Enfer*, n'a pas atteint à une plus sombre poésie, à une plus intense impression d'éternel désespoir, que le grand artiste inconnu qui gravait ces planches anonymes dans quelque coin perdu du vieux Paris, *en Beauregard ou derrière Navarre.*

LA BALADE DU LYMASSON

LA FEMME A HARDY COURAIGE

Vuyde de ce lieu, très orde beste.
Qui des vignes les bourgeons manges,
Sur arbre et sur buysson
As tout mangé jusques aux branches.
De ma quenoille si tu t'avances
Je te donnerai tel horion
Qu'on l'entendra d'icy à Nantes.

LES GENS D'ARMES

Lymasson pour tes grans cornes
Le chasteau ne lairrons (laisserons) d'assaillir
Et, se pouvons, te ferons fouyr
De ce beau lieu où tu reposes.
Oncques Lombart ne te mangeat
A telle saulce que nous ferons,
Si te mettrons en ung grand plat
Au poyvre noir et aux ongnons
Serre tes cornes, si te prions
Et nous laisse entrer dedans,
Autrement nous te assaillerons
De nos bastons qui sont tranchans.

LYMASSON

Je suis de terrible façon
Et si ne suys que lymasson
Ma maison porte sur mon dos,
Et si ne suys ni chair ni d'os,
J'ay deux cornes dessus ma teste,
Côme ung beuf qu'est grosse beste ;
De ma maison je suis armé
Et de mes cornes enbastonné :
Si ces gens d'armes-là m'approchent,
Ils en auront sur leurs caboches,
Mais je cuyde qu'en bonne foy
Qu'ils tremblent de grant peur de moy.

La rime n'est pas riche et le style en est vieux assurément ; mais ne trouvez-vous pas que cette naïve chanson, empreinte déjà d'un doux scepticisme à l'égard de la gendarmerie, ne vaille pas mieux que toutes les calembredaines scientifiques des Almanachs modernes, ces Mathieu pervertis.

La gravure qui accompagne cette poésie est naïve comme elle. Champfleury l'a reproduite dans l'histoire de la caricature au moyen âge : elle représente une femme brandissant une quenouille et deux gens d'armes, armés de pied en cape, menaçant avec de grands gestes un placide et gigantesque *lymasson,* placé devant un château fort. N'y a-t-il pas là quelque allusion (probablement politique) qui nous échappe, mais qui faisait rire nos aïeux. Une autre planche très curieuse, représentant *la barque de l'homme mortel,* est reproduite dans l'ouvrage de M. Paul Lacroix, *Mœurs, Usages, et Costumes au moyen âge.*

96. La Fontaine de toutes sciences du philosophe Sydrach. (A la fin) Cy finist le livre que Sydrach philozophe a fait lequel livre est la fontaine de

toutes sciences: *imprimé à Paris, le XX jour de février mil huitāte et six (1486) pour Antoine Vérard libraire demourāt à Paris sur le pōt nostre dame à Lymage saint Iehan leuvangeliste ou au Palaiz au premier Pillier devant la chappelle ou on chāte la messe de Messeigneurs les présidens. amen.* (*Marque de Vérard.*) In-f° de 185 feuillets gothique, maroquin rouge foncé, compartiments à froid, large dentelle intérieure, tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*).

Première édition de ce livre rare. Exemplaire d'Armand Bertin.

Cette baroque encyclopédie, qui renferme dans ses 1,073 demandes, suivies d'autant de réponses, toute la science du moyen âge, est véritablement d'une lecture réjouissante; elle brille surtout par l'imprévu : c'est un mélange de choses sérieuses et de burlesques; l'âme, le péché, la pluie, le vent, les chiens et les chats, les rois, les femmes, les diables, la cuisine, la bijouterie, la médecine, la sorcellerie, tout se trouve pêle-mêle dans les questions que le Roi Boétus, seigneur du pays de Bectorcenne, entre Inde et Perse, pose au philosophe Sydrach, le tout se passant 745 ans après Noé, ce qui est, comme on le voit, d'une antiquité respectable, et ce qui permet audit Sydrach de prédire en toute sécurité une foule de choses curieuses arrivées en plein moyen âge.

Voici du reste quelques demandes du Roi prises au hasard de la lecture et qui feront mieux juger de l'esprit du livre que tout ce que nous pourrions dire.

D. [1] Quelle vie mènera le fils de Dieu quand il sera en (sur) terre?

1. Nous avons simplement un peu modernisé l'orthographe des mots qui auraient été peu compréhensibles pour beaucoup de lecteurs.

R. Il mènera vie d'homme et fera tout ce que fait l'homme fors le péché.

D. Lesquelles femmes profitent plus à l'homme, les blanches ou les brunes quand il dort avec ?

R. Les blanches (mises là pour blondes) valent mieux l'été, mais les brunes valent mieux l'hiver. Les premières étant plus fraîches, et les secondes plus chaudes.

D. L'homme doit-il faire savoir à son ami la déloyauté de sa femme ? (Déjà la question si controversée de *doit-on le dire.*)

R. On doit le dire, dit Sydrach.

D. Laquelle chose est la plus savoureuse qui soit ?

R. C'est le dormir, car lorsqu'on tombe de sommeil on n'a envie de rien.

D. Quelle est la plus verte chose qui soit au monde ?

R. C'est l'eau, car elle fait tout reverdir.

D. Quelle est la plus savoureuse chair qui soit ?

R. La sauvagine (pris ici pour chair de bête sauvage, cerf, daim, chevreuil) après qu'on l'aurait chassée à force, puis laissée aller au bois deux ou trois ans, et puis qu'on la reprît pour la manger. — Voilà un plat à recommander pour un dîner pressé.

D. Qui serait en chemin et s'il avait aucun (quelque) mal au ventre, que lui pourrait-on faire ?

R. Il faut lui faire prendre à jeun et au coucher, pendant quinze jours un lectuaire (sic), qui est fait de cinq choses et en boire ou manger gros comme trois ou quatre pois.

D. Le Roi demande de quoi cet électuaire est fait.

R. Les cinq choses de quoi cet électuaire est fait, ce sont : *sargont, genciane, morelle, grain de ozier* bien mélangés avec du miel qui est la cinquième chose : et *cestuy est appelé droict électuaire de vie.*

Cette recette est précieuse, car, dit Sydrach, outre le mal de ventre, elle guérit tous les autres maux ; nous croyons en effet qu'il vaut mieux l'employer pour tous

les maux, surtout ceux à venir, que pour *le mal de ventre qui prendrait en chemin*, car la nécessité d'absorber l'électuaire pendant quinze jours avant d'en ressentir la salutaire influence, ne me semble pas permettre de ranger ce remède parmi les préparations à recommander pour les cas pressés.

D. Qui est plus gentil, le chien ou le chat ?

R. Ni l'un, ni l'autre ne sont gentils, mais le chat est plus privé pour l'homme que le chien, car le chat peut dormir sur le lit de son seigneur mieux que le chien, et aussi est pour garder le dedans de la maison de son seigneur pour la vermine, et aussi a plus grande franchise d'aller par l'hôtel à mont et à val que le chien ; car le chien ne doit demeurer qu'à la porte, dehors et non pas dedans ou aux champs où son métier est ; donc le chat a plus de noblesse que le chien.

D. Y a-t-il herbe pour faire voir les étoiles en plein jour.

R. Oui ! ! ! ! Une herbe basse, en guise de lupin jaune, et qui mettrait de cette herbe sur sa tête et dans sa bouche, il verrait les étoiles en plein midi.

Nous croyons qu'après l'indication de ce procédé destiné à révolutionner l'astronomie, nous pouvons tirer l'échelle.

97. La Dance des Aveugles. (A la fin) *Cy finist le* (*sic*) *Dance des aveugles imprimée à Paris par le Petit Laurens* (vers 1492). In-8°, gothique ; nombreuses figures sur bois, maroquin rouge, compart. de fil., doublé de maroquin violet avec mosaïque de maroquin citron, guirlandes de feuillages, mascarons, etc., tr. dor. (*Très originale reliure de Lortic père.*)

Exemplaire de Firmin Didot.

La *Dance des Aveugles* fait partie de cette littérature peu folâtre du moyen âge dont la Danse Macabre est le plus bel échantillon. C'est du reste un curieux ouvrage, très peu connu, et qui mériterait au moins d'être cité comme *spécimen* autant que l'éternel et insipide Roman de la Rose. Il y a dans les vers de Michault, l'auteur de la *Dance des Aveugles,* de la vigueur et par moment même une certaine grâce. Quelques *pointes,* funeste tendance des poètes de la cour de Bourgogne à laquelle appartenait Michault en sa qualité de secrétaire de Charles le Téméraire, déparent seules l'ensemble sérieux de l'ouvrage.

La *Dance des Aveugles*, c'est la Danse que mènent les trois grandes Déités aveugles de la Fable, ou plutôt hélas ! de la Réalité, l'Amour, la Fortune et la Mort. Chacun de nous bon gré mal gré entre dans la Danse et saute, saute jusqu'au dernier saut.

Voici quelques vers qui feront connaître suffisamment le style et la manière de Michault.

Ceux-ci sont placés dans la bouche de l'Amour :

. . . .

« Pour me servir, chacun veut le mieux faire,
L'un chante bien pour à sa Dame plaire,
L'autre a plaisir à avoir beaux cheveux,
Ainsi je fais le monde contrefaire,
Je fais rondeaux et balades parfaire,
Je fais courir et faire maint grands sauts,
Je fais fonder édifices moult hauts ;
Je fais voler trompettes et chevaux,
Je fais donner bagues, robes et dons
Dont les donnants ont souvent faux guerdons.
Je fais faire par le monde univers
Habits nouveaux en façons trop divers,
Je fais souvent ces jolis corps estreindre
Je fais porter ces chappelles (chapeaux) tout verts,
Bouquets garnis de très amoureux vers,

Et en chantant maintes fois la voix feindre,
Je fais polir les visages, et peindre,
Je fais chausser étroit et étroit ceindre,
Je fais lever ces bonnets et atours
Si haultement qu'ils ressemblent à tours.

Je fais muser maintes fois par la voie,
Je fais chanter tel qui n'a point de joie,
Et fais jeter à dolent son désaise (tristesse),
Tel rit à coup qui à l'heure lermoit (larmoyait),
Tel entreprend de poursuivir sa proie
Qui la lairra voire plaise on non plaise,
(qui la laissera qu'il lui plaise ou non)
Tel veut parler et je fais qu'il se taise,
Tel meurt de froid en ardente fournaise,
Tel a grand mal qui cèle ses clameurs,
Et tout ce vient des miracles d'Amour.

Ceux-ci sont prononcés par la Mort, souvent représentée au moyen âge (notamment dans les gravures d'Alb. Durer), non sur le cheval pâle de l'Apocalypse, mais sur un bœuf d'aspect lourd et fatigué, comme s'il avait à supporter sous la figure de la Mort qui le monte, le poids de toutes les douleurs humaines :

Sur ce bœuf-ci qui s'en va pas à pas
Assise suis et ne le hâte point
Mais sans courir je mets à grief trépas
Les plus bruyants quand mon dard dur les poinct (pique).
Je pique et poins quand je connais mon point
Sans aviser qui a assez vécu
Et si ne crains ni targe ni écu.
Car quand me plait, je poins et aiguillonne
Et ne sera jamais mon dard vaincu
Par royal sceptre ou florissant couronne.

L'âge sonnant sa flûte et son tambour
Endort plusieurs entre temps que je viens
Et an à an, mois à mois, jour à jour
Les fait passer, sans les advertir rien :

Ils s'endorment sur les temporels biens
Et n'ont de moi souvenance ou mémoire,
. . . .
Jusque je viens qui fier de ma chassoire
Pour leur donner effroi grief et terrible,
Puis Accident à (avec) son cornet de vache
Qui a un cri trop hideux et soudain
Meurtrit plus gens que épée ni que hache.

98. Brandt (Séb.) Stultifera navis narragonice perfectionis nunq. satis laudata navis vernaculo vulgarique sermone nup. fabricata... (A la fin) *In laudat. urbe Basiliensi nup. opera Joh. Bergman de Olpe, anno* 1497. Bien complet avec les feuillets supplémentaires. Petit in-4°, lettres rondes, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Hardy*).

117 figures sur bois qui ont souvent été copiées plus ou moins fidèlement dans les éditions postérieures. « Cet ouvrage singulier, dit Brunet, a eu une grande vogue à l'époque où il parut et les gravures en bois très remarquables dont il est orné le recommandent encore aux curieux. L'édition la plus ancienne est celle que nous citons 1497. Mais on en trouve difficilement des exemplaires bien conservés. » « Cet ouvrage, dit Harisse dans sa *Bibliotheca americana vetustissima*, est un des plus anciens ouvrages dans lesquels il soit question de la découverte de l'Amérique » encore innommée. Cela doit être assurément, car la nef des Fols, Navis Stultifera, a été imprimée en mars 1497. Et c'est en 1497 que Christophe Colomb aborda pour la première fois au véritable continent du Nouveau Monde, les voyages de 1492 et de 1493 n'ayant amené que la découverte des îles.

Voici ce passage célèbre, quoique généralement ignoré, qui intéresse les bibliographes américains.

F° 76 verso. Plinius erravit, quamvis spectalibis auctor,
Errores varios et Ptolemæus habet :
Antea quæ fuerat priscis incognita tellus
Exposita est oculis et manifesta patet :
Hesperiæ rex, Ferdinandus, in alto
Aquore nunc gentes reperit innumeras.

En voici la traduction :

« Pline s'est trompé malgré tout son mérite, Ptolémée aussi a commis plus d'une erreur : une terre ignorée des anciens a subitement apparu à nos yeux, et le roi des pays d'Occident, Ferdinand, découvre en ce moment, tout au delà des mers, des peuples innombrables. »

99. La grad nef des folz du Monde en laquelle chascun hōme sage prenant plaisir de lire les passages des hystoires d'icelle morallement et briefvement exposées trouvera et congnoistra plusieurs manières de folz et aussi pourra discerner entre bien et mal et séparer vice et peche : d'avec vertu à eulx cōtraire quest ung œuvre excellēte pour mener l'homme en voye de salut 1530. *On les vend à Lyon en la maison de Frāçois Iuste Imprimeur devāt nostre Dame de Confort.* (A la fin) *Cy finist la nef des folz du monde. Premièrement composée en aleman par maistre Sebastien Brant docteur es-droitz. Consecutivement daleman en latin redigee par maistre Iacques locher. Reveue et ornée de plusieurs belles concordances par ledit brant. Et*

de nouvel translatée de latin en françoys et imprimee à Lyon sur le Rosne par François Iuste Imprimeur. Le dernier Iour du moys de Iuinglan MCCCCCXXIX (1529). In-4° gothique, figures sur bois, maroquin olive, milieux dorés, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Très bel exemplaire de La Roche-Lacarelle. Traduction et glose très explicite de l'ouvrage précédent. Les figures sont à peu près les mêmes, mais agrandies, et il y en a en plus quelques-unes de nouvelles.

100. La manière d'enter et planter en jardins. *S. l. n. d.* (*vers* 1520). Petit in-8° gothique, de 4 feuillets, figures, mar. brun janséniste, tr. dor. (*Capé*.)

Au titre, un bois représentant des cultivateurs pratiquant les diverses opérations de la greffe, au verso du dernier feuillet une chasse au sanglier. Ce petit traité, qui est attribué à Pierre de Crescens ou à Nicole Dumesnil, renferme de curieuses recettes, entre autres la suivante : « Pour faire que le fruict d'ung arbre qu'il soit laxatif, faictes un pertuis en la tige ou en la maîtresse racine dudict arbre d'une grosse tarière non pas tout oultre, mais jusque dedans la moelle bien avant et emplissez ledict pertuis de séné ou de *zulles (?)* ou de *turbich (?),* lequel vous voulez des trois qui toutes sont choses laxatives et puis estouppez le pertuis de cire et de mousse et tout le fruit dudict arbre sera dès lors en avant laxatif. »

On peut essayer.

Exemplaire unique sur lequel a été fait une réimpression à petit nombre par Pilinski.

La maniere den=
ter et planter en iardins.



N° 100

101. Les loups ravissants, dit le Doctrinal moral contenant douze chapitres ou chascun pourra facilement congnaistre que c'est de bien et fuyr mal (par Robert Gobin, prêtre licencié en décret). *On les vend à Paris* (*Philippe le Noir* : *marque à la fin*) (*vers 1525*). Petit in-4°, gothique, figures, mar. rouge brun janséniste, tr. dor. (*Duru.*)

Livre rare et l'un des plus curieux que nous ayons en ce genre; nombreuses gravures sur bois représentant des loups habillés en hommes de toute condition. « C'est, dit *La Croix du Maine*, le plus hardi livre pour parler en toute liberté des ecclésiastiques que nous ayons encore vu écrit par un homme de sa profession. »

102. Ces présentes heures à l'usaige de Paris sont toutes au long sans riẽs requérir aveq les heures saincte geneviève et la cõmemoration saint Marcel et de saint Germain (ma.que et nom de Guil. Eustace. Au verso du dernier feuillet :) *Ces présentes heures furent achevées le XX iour de iuing Lan Mil CCCCC* (*1500*) *par Thielman Keruer* (marque de Kerver) *pour Guillaume Eustace*. Petit in-4° gothique, de 96 feuillets, mar. rouge, dos orné, large dentelle au pointillé, tranche dorée et ciselée primitive (*Duru.*)

Edition non décrite. Dix-sept grandes gravures bordées et nombreuses petites dans le texte, la 14ᵉ est celle de la Mort. Toutes les initiales sont peintes

en or et en couleur. Les pages de texte n'ont pas de bordures, mais sont encadrées d'un filet d'or. On lit à la fin cette note en écriture du commencement du XVIe siècle : Ces présentes Heures appartienēnt à Hōnorable femme Jehanne Cocault fēme de hōnorable hōme Pierre Johānes archer de la garde du roy notre Sire. Qui les trouvera, cy les rapporte on lui dōnera le vin.

Superbe exemplaire sur vélin, provenant de la bibliothèque Didot.

103. HEURES. Jesus soit en ma teste et à mon entendement .. A la louange de Dieu... *Ces présentes heures à l'usaige de Romme pour Gilet hardouin libraire demourant à Paris sur le pont au change auprès de la belle ymage Nostre dame a lenseigne de la Rose.* (A la fin) *Ces présentes heures furent achevées le XIX jour de janvier lan mil cinq cens et quatre par Antoine Chappiel, imprimeur, demourant à Paris, en la rue sainct Iehan de latran au collège de Friguet.* In-8°, gothique très allongé format d'agenda, figures, mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor., (*Capé.*)

Heures très remarquables par leur format inusité ; le volume a 253 millim. de haut et seulement 90 millim. de large. Douze figures moyennes, un grand nombre de petites dans le texte et bordures à chaque page.

Bel exemplaire cité par Brunet, tom. V, p. 1631.

104. Les présentes heures a l'usaige de Tours toutes au long sans reqrir avec les figures et signes de la pocalypse, la vie du Sainct hōme Thobie et de la bōne dame iudic, les accidēs de lhōme, le triūphe de cesar et miracles n̄r̄e dame : *ont este faictes à Paris pour Symō Vostre libraire, demourāt a lēseigne saīct iehan levangeliste.* S. d. (1512.) In-8°, gothique, figures, maroquin grenat bordé d'une dentelle à froid et compartiments de filets à froid et dorés, style Grolier. tr. dor. (*Lortic.*)

Un des plus précieux et des plus rares livres d'heures de Simon Vostre. 14 grandes planches, plusieurs moyennes, nombreuses petites figures de saints dans le texte, bordure à chaque page dont la danse macabre et la série des jeux de l'enfance, etc.

Cet exemplaire est imprimé sur papier fin, toutes les lettres majuscules sont peintes en couleur avec le plus grand soin, et toutes les illustrations sont d'une vigueur rare à rencontrer dans ce genre de livres.

105. Le quadragésimal spirituel, c'est assavoir la salade, les fêves frites, etc... (A la fin) cy finit ce présent livre nommé le quadragésimal spirituel *nouvellement imprimé à Paris par la veuve Michel Lenoir* (*vers 1520*). In-4°, gothique, mar. bleu., compart., fil., tr. dor. (*Bauzonnet.*)

Exemplaire de J.-C. Brunet. Un des plus curieux livres mystiques, mélange bizarre de cuisine et de dévotion. Au moyen de rapprochements étranges l'auteur attache un sens mystique à tous les mets qu'on

mangeait alors en carême ; en voici la liste ; elle diffère sensiblement du menu d'un grand dîner maigre de nos jours :

« La salade, les fèves frites, les pois passés, la purée, la lamproye, le *saffren*, les orenges, la violette de mars, les pruneaux (déjà !) les figues, les alemandes *(amandes)* le miel, le pain, les eschauldés, le vin blanc et rouge, l'ypocras. » Ce volume est parsemé de quatrains étranges ; en voici un échantillon.

« Les saints martirs te serviront
De rosti par leurs bons exemples
De bouilli et de poissons amples
Quand autour de ton cœur yront.

La salade moult proffitable
Signe (signifie) la parole de Dieu
Qu'il faut ouïr en chacun lieu ;
Pêcheurs, entendez ce notable. »

Enfin ces derniers vers après lesquels il faut tirer l'échelle :

« Les eschauldés font démontrance
Qu'il n'est qu'ung Dieu en trois personnes
. . . .
Mettre là fault notre espérance. »

Dans quelle décadence sont tombés les échaudés qui ne paraissent plus guère aujourd'hui que sur la table des serins.

Le livre est orné de trois bois ; le plus curieux représente un festin servi par des diables.

Ce livre a eu une édition postérieure dont Henri Estienne s'est servi pour donner de curieux détails sur la cuisine du commencement du XVIe siècle, mais dans celle-là on ne trouve pas les quatrains caractéristiques dont nous avons cité quelques-uns.

106. LE LIVRE DE MATHÉOLUS

Qui nous monstre sans varier
Les biens et aussi les vertus
Qui viennent pour soy marier,
Et à tous faitz considérer
Il dit que l'homme n'est pas saige
Si se tourne à remarier
Quant prins a esté au passaige.

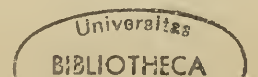
S. l. n. d., in-4°, gothique, nombreuses figures sur bois, mar. bleu, filets à froid., tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*)

Exemplaire de Charles Nodier, Clinchamp, Solar et Yéméniz.

107. SENSUYT LE REBOURS DE MATHÉOLUS, *imprime nouvellement à Lyon par Olivier Arnoullet demourāt auprès de Nostre Dame de Confort.* S. d. In-4°, gothique, figure, mar. vert, fil., tr. dor. (*Bauzonnet.*)

Exemplaire de Solar. Ouvrage très rare, presque introuvable.

Ce volume et le précédent, qui se complètent l'un l'autre, rappellent les compilations modernes « le bien qu'on a dit des femmes, le mal qu'on a dit des femmes ». Ils appartiennent au même genre de littérature que le *Roman de la Rose* qui attaque les femmes et que le *Champion des Dames* qui les défend. Nous devons constater à la honte de la galanterie ancestrale que le livre de Mathéolus, qu'on pourrait qualifier vulgairement d'*éreintement* de la femme, a eu beaucoup plus d'éditions que son *Rebours* qui les porte aux nues. En vain le pauvre auteur du *Rebours*,



qui signe *le Résolu en mariaige*, s'est-il mis sous la protection des Dames :

« Dames prenez en gré ce livre
Que le Résolu vous délivre,
Et ne mettez en nonchalloir
Son affection et son vouloir :
En grand travail et soing et cure
Pour vous a fait cette escripture
Car il scait bien qu'à tous les mâles
. . . .
Êtes soulas, joye et repos.
A tant (maintenant) finerai mon propos
Jusqu'à tant que plus saige vienne
Qui cette matière soubstienne.
Si crois-je que jamais finée
Ne sera ni déterminée
Car Vénus est l'amour du monde,
Et avarice est trop profonde. »

Les beaux esprits masculins d'alors disaient que *le Résolu en mariaige* était un simple ou plutôt même un double farceur, attendu que c'était lui qui avait traduit en français et par suite vulgarisé le poème jusqu'alors latin et presque inconnu de Mathéolus, et qu'ensuite, lui, le résolu au mariage, n'était autre que messire Jehan Lefèvre de Thérouane, homme d'église et par suite inapte aux justes noces.

108. Les cent hystoires de Troye. L'épistre de Othea deesse de prudence envoyée à l'esperit chevaleureux hector de troye avec cent hystoires (par Christine de Pisan.) *Nouvellement imprimée à Paris pour Philippe le Noir libriare* (sic) *demourant a la rue Saint Jacques a l'enseigne de la rose blanche couronnée 1522*. In-4°,

gothique, mar. brun janséniste, doublé de maroquin rouge, dentelles riches, compartiments de feuillages, tr. dor. (*Thibaron-Joly.*)

Chaque page de ce volume est ornée d'une figure sur bois ; au-dessous de chaque planche est le texte qui se compose toujours d'un quatrain (sauf pour les cinq premières pages), d'une glose, et d'une allégorie en prose.

Magnifique exemplaire relié sur brochure avec témoins et recouvert d'une des plus belles reliures de Thibaron-Joly.

109. Ordonnances royaux de la juridiction de la prévosté des marchands et eschevinage de la ville de Paris. *On les vend au Palais, joingnant la première porte en la bouticque de Jacques Nyverd. Et en la grant salle devant le premier pillier du costé de la Chappelle en la bouticque de Pierre le Brodeur,* 1528. (Marque de Pierre le Brodeur : deux brocs — brocs deux ou brodeur avec de la bonne volonté.) Petit in-f° gothique, mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Très bel exemplaire d'un livre rare et curieux. Il est orné, en plus d'un grand frontispice qui tient toute la page du titre et qui représente l'assemblée de la prévôté de Paris, de soixante-quatre petites figures sur bois qui nous montrent les porteurs et mesureurs de grains, de bois, de sel, de farine, de légumes, etc., dans l'exercice de leurs diverses fonctions. C'est un livre intéressant à consulter pour l'histoire municipale de Paris et aussi pour l'histoire détaillée des mœurs bourgeoises à cette époque.

Les seize feuillets d'additions publiés un mois après le corps de l'ouvrage nous offrent à ce sujet d'intéressants documents, notamment : l'arrêt donné contre les filles et femmes dissolues sur la plainte de maistres Hélie de Cosdun et Jehan Bourgoing, Conseillers du roi en la court de céans, Simon Moreau et Jehan Leblois, prestres, maistre Mathieu Dolet docteur en *médicine,* Jehan le Maistre, advocat. Ces honorables personnages habitant les rues des Cannettes, de la Pomme Rouge et de Champrosay obtiennent contre Jacquète Delamare et son fils, Thomasse la Courtoise, et autres femmes de peu de vertu une ordonnance qui leur prescrit de *vuyder* les dites rues et de s'en retourner... ailleurs.

La plupart des exemplaires des Ordonnances royaux sont tellement rognés qu'on les a quelquefois pris pour des in-4°. Celui-ci est à toutes marges.

110. Les œuvres et brefves expositions de Julius César sur le fait des batailles de Gaule. (A la fin) *imprime a Paris, par Michel le Noir, libraire iure en l'université de Paris lan mil cinq cēs et dix-sept le II iour d'aoust.* In-4°, gothique, figures, mar. brun, filets à froids, coins et milieux dorés, tr. dor. (*Capé.*)

Outre une planche représentant le traducteur offrant son livre à Louis XII, le titre, et la grande marque de Michel le Noir à la fin, ce volume renferme plusieurs petites figures sur bois. Ces mêmes figures se retrouvent en partie dans plusieurs romans de chevalerie de la même époque, avec lesquels elles n'ont, du reste, pas plus de rapport qu'avec les batailles de Gaule de Julius César, car elles représentent la Pucelle d'Orléans. C'est le cas de dire : Déjà !

111. Le premier (le second et le tiers) volume des grans croniques de france *nouvellement imprimées à Paris. Avecques plusieurs incidences... avecque la cronique Martinienne, 1514. G. Eustace. Paris.* 3 vol., petit in-f°, gothique, grandes et belles figures sur bois, réglé, mar. bleu, dos et plats semés de fleurs de lys sans nombre, tr. dor. (*Capé.*)

Edition rare des Chroniques de Saint-Denis dans une des plus belles reliures de Capé et de son bon temps. Très grandes marges. C'est l'exemplaire du savant Peiresc dont il porte le timbre ; il a passé ensuite par la seconde vente Cailhava.

112. Les Anciennes et modernes genealogies des Roys de frace et mesment du roy Pharamond. Avec leurs épitaphes et effigies. *Et sont à vendre à Paris en la rue Sainct Jaacques. Et à Poictiercs au Pellican. Et à limprimerie à la Celle et devant les Cordeliers par Jacques Bouchet, imprimeur au dict Poictiercs*, 1529. Petit in-4°, gothique, figures, portraits gravés sur bois, mar. bleu janséniste doublé de maroquin rouge, large dentelle fleurdelisée semée de couronnes, tr. dor. (*Chambolle-Duru.*)

Edition non citée. Le titre porte les armes de François Ier avec la Salamandre. C'est la première fois qu'on a gravé ces portraits fantaisistes des rois de France, qu'on trouvait encore dans les livres d'éducation de notre enfance, et qui nous jetaient dans un étonnement mêlé d'un certain scepticisme, quand nous voyions des rois fainéants morts à neuf ans, représentés avec une barbe majestueuse.

ROMANS DE CHEVALERIE.

113. La généalogie avecques les gestes et nobles faitz d'armes du très preux et renomme prince Godefroy de Bouillon et de ses chevaleureux frères Baudoin et Eustace yssus et descendus de la très noble et illustre lignée du vertueux chevalier au cyne (cygne). *Imprime à Paris, pour Iean Petit, libraire iure en luniversité de Paris en la rue* Sainct-Jacques et fut achevé le XX IX io^r doctobre mil cinq cens et onze. In-4°, gothique, figures, mar. bleu, milieu à petits fers, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Edition la plus belle et la plus rare; une partie des planches est gravée spécialement pour le livre, ce qui n'arrive généralement pas dans les romans de chevalerie, où les mêmes bois servent souvent à différents ouvrages, sans le moindre égard pour le texte ; ces planches, qui représentent entre autres sujets la métamorphose des six enfants de la reine Biétris en cygnes ; le voyage du chevalier au cygne, debout sur une barque au milieu d'un fleuve et traîné par le cygne enchanté, son frère, sont très supérieures à ce que l'on rencontre ordinairement dans les livres de cette époque.

Cet exemplaire est celui d'Yéméniz, signalé pour sa fraîcheur et sa pureté remarquables.

114. Olivier de Castille et Artus Dalgarbe. (A la fin) *cy fine lhystoire de Olivier de Castille et*

Meluſine nouuellement Im
primee a paris.



N° 116

Artus Dalgarbe, son loyal compaignon et de Helaine fille au roy dangleterre et de Hēry filz Olivier qui grās faitz d'armes firent en leurs temps. Imprimée à Paris par Michel le Noir... lan mil cinq cēs et cinq le 16 jour d'octobre. Petit in-4°, gothique, fig., mar. rouge, janséniste, tr. dor. (*Cuzin.*)

Exemplaire Laroche-Lacarelle. Edition inconnue à Brunet.

115. PARIS ET VIENNE. (A la fin) *cy finist lystoire du vaillant et noble chevalier Paris et de la belle Vienne, fille du Daulphin de Viennois. Imprime à Paris par Michel le Noir et fut achevé le XVI jour de l'année mil cinq centz et deux.* Petit in-4°, gothique, fig., mar. rouge, janséniste, tr. dor. (*Cuzin.*)

Exemplaire Laroche-Lacarelle. Edition inconnue à Brunet.

116. MELUSINE nouvellement imprimée à Paris. (A la fin) *cy finist lhystoire de Melusine... et fut achevée le XIIII jour daous. lan mil cinq cens et XVII par Michel Lenoir.* Petit in-4°, gothique, maroquin Lavallière, riches compart. de fil. et entrelacs, tr. dor. (*Capé.*)

Edition très rare inconnue à Brunet. Sur le titre un grand bois représentant le sire de Lusignan observant par le trou d'une serrure Mélusine au moment où elle se baigne et se change en Sirène. Au verso du dernier feuillet grande marque de Michel Lenoir.

Très belle reliure de Capé dans le style du XVIe siècle.

117. FLORENT ET LYON enfans de l'empereur de Rome. (A la fin) *cy finist l'histoire de Florent et Lyon..., nouvellement imprimée à Paris en la rue Neufve nostre Dame a lenseigne de lescu de France.* In-4° gothique, figures, mar. rouge janséniste doublé de maroquin rouge, doré en plein à petits fers de style gothique. (*Curieuse reliure de Capé.*)

Première édition non citée au Manuel et rarissime. Elle est sortie des presses d'Alain Lotrian vers 1532. Magnifique exemplaire avec témoins. Exemplaire Didot. Voir ce catalogue.

118. CY COMMẼCE LYSTOIRE DU NOBLE ET VAILLANT CHEVALIER PIERRE DE PROUVENCE ET DE LA BELLE MAGUELONNE fille du roy de Naples. *On les vent à Lyon en la maison de feu Barnabé Chaussard près nr̃e dame de c̃fort.* S. d. imprimé rouge et noir. In-8° gothique, maroquin orange, dos et coins ornés, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Edition remarquable par ses bois ultrà-primitifs; inconnue non seulement à Brunet, mais même au supplément de Deschamps.

119. OGIER LE DANNOYS, duc de Dannemarche qui fut lung des douze pers de France. *Paris par Nicolas Bonfons,* s. d. (vers 1550). In-4°

gothique, figures, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Bauzonnet.*)

Bel exemplaire de Yéméniz cité au supplément du Manuel, p. 69.

120. L'HISTOIRE DU NOBLE PREUX ET VAILLANT CHEVALIER GUILLAUME DE PALERNE (sic) et de la belle Melior. *Paris, par Nicolas Bonfons,* s. d. In-4° gothique, figures, mar. vert, compart. à petits fers, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Exemplaire d'une conservation parfaite. Livre rare. Il provient de la bibliothèque de M. Armand Bertin; sur le titre on lit la signature du poète Jacques Poisle, seigneur de Saint-Gratien et grand-père maternel du maréchal Catinat.

121. LES PROESSES ET VAILLANCES DU REDOUTÉ MABRIAN, lequel fut roy de Jérusalem et de Inde la majour après la mort du roy Juon son père, fils de Regnault de Montauban. Semblablement le reste des faicts et gestes des quatre fils Aymon, Regnault, Alard, Guichard et Richard et de leur cousin Maugist. (A la fin) *nouvellement imprimé à Paris pour la vefve Jean Bonfons, demeurant en la rue Neuve Nostre Dame à l'enseigne Saint Nicolas.* In-8° gothique, maroquin bleu janséniste, tr. dor. (*Duru*).

Roman très rare. Exemplaire du baron Seillière.

CONTEURS,

PETITS OPUSCULES GOTHIQUES.

122. Les cent nouvelles nouvelles contenant cent histoires ou nouveaulx comptes plaisās a deviser en toutes bonnes compaignies par manière de joyeuseté. *Imprime nouvellement a Paris. On les vend a Paris en la rue Neufve nostre dame a l'enseigne de l'escu de France.* (A la fin) *Cy finissent les Cent* nouveaulx comptes des nouvelles nouvelles composées et récitées par nouvelles gens depuis naguières. *Nouvellement imprimées à Paris pour Jehan Trepperel demourant en la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France.* Petit in-4 gothique, figures, maroquin rouge, fil. doublé de maroquin bleu avec larges dentelles, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Bel exemplaire de M. de Laroche-Lacarelle, grand de marges, nombreux témoins.

123. Le livre du faulcon des Dames. *S. l. n. d.* In-16 gothique de 24 feuillets, figure sur le titre, mar. vert, compart. fil., tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*)

Bel exemplaire avec une jolie reliure *dite à la Rose.*

Le liure du faul
con des dames.



No 123

¶ La doctrine du pere au Filz



N° 125

¶ La contenāce
de la table Nou
uellemēt impri-
mee A Paris.



Nº 125

Les Jours Heureux et perilleux de lânee reuellez par lange au bon sainct Job.



No 125

124. Le Doctrinal des filles (en vers *s. l. n. d. vers* 1490. Lyon, P. Mareschal). In-4° gothique de 4 feuillets, mar. orange, guirlande et milieu en mosaïque, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Exemplaire d'A. Bertin relié alors par Kœller ; acheté à la vente Solar par M. Léopold Double et relié par ses soins, il a passé successivement par les ventes Double 1863, Desq et Behague.

125. La Doctrine du Père au Filz. nouvellement imprimée à Paris, s. d. gothique, figure. — La Contenance de la Table. Id. — Les jours heureux et périlleux de l'année revellez par l'ange au bon sainct Job. Id., trois pièces reliées en un volume petit in-8° gothique, maroquin brun janséniste. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Exemplaire de Charles Nodier. Trois pièces fort rares ; les deux premières sont en vers.

Ce volume après Nodier a successivement appartenu à MM. Yéméniz et Laroche-Lacarelle. C'est ce dernier amateur qui a remplacé la reliure primitive de Thouvenin par celle de Trautz-Bauzonnet.

126. Le débat de l'hõme et de largent en rime.

Pour ce que pouvreté me pince
Lettres allez incontinent
Et par vos dits monstrez au prince
Que pour vray j'ai faulte d'argent,
Si je n'ai esté diligent
Ce a esté par grant maladie
Laquelle m'a fait indigent
Peu s'en fault que je ne mendie
En tout patience.

S. l. n. d. Petit in-8° gothique de 23 feuillets, figures, maroquin orange avec riches compartiments et fers spéciaux représentant des pièces de monnaie, doublé de maroquin bleu, dentelles, tr. dor. *(Cuzin.)*

Cet opuscule extrêmement rare a été réimprimé par M. A. de Montaiglon dans son *Recueil de poésies françaises*, VII, 302. Brunet en cite trois éditions, dont on ne connaît de chacune que deux ou trois exemplaires, mais celle-ci lui est restée inconnue, et nous ne croyons pas qu'on en connaisse d'autre exemplaire que celui-ci. Des vingt-trois feuillets, dix-neuf, outre le titre, sont ornés au recto et au verso d'une gravure sur bois représentant toujours, comme celle qui est reproduite ci-contre, un buste d'homme dialoguant avec une pièce de monnaie. A première vue ces bois se ressemblent, mais, suivant le dialogue et le texte, les expressions de la tête de l'homme et de l'effigie de Denaro, la pièce de monnaie, sont différentes. Quant c'est l'argent qui *débat*, l'effigie de Denaro ouvre la bouche, prend tour à tour des airs sévères ou gais conformes aux textes qu'elle débite. Il en est de même quand c'est l'homme qui a la parole.

C'est un intéressant spécimen de notre ancienne littérature que ce dialogue entre l'Homme qui reproche à l'Argent tous les maux qu'il occasionne et l'Argent qui se défend de son mieux en rappelant tout le bien qu'il fait, églises bâties, pauvres secourus, amis obligés.

Les invectives de l'Homme sont véritablement indignées :

« Femmes souvent à l'abandon
Se mettent pour t'avoir, glouton ;

Le debat de lhō-
me & de largent/en rime.



¶ Pource que pourete me pince
Lettres allez incontinent
Et par voz ditz monstrez au prince
Que pour drap iay faulte dargent
Si ie nay este diligent
Ce a este par grant maladie
Laquelle ma fait indigent
Peu sen fault que ie ne mendie.

¶ En tout patience.

Ne fus-tu pas de male heure trouvé
Quand par toi fut un tel crime commis :
Mieux eut valu à Judas n'estre né
Car par cela en enfer il fut mis
Avec Sathan et tous nos ennemis,
Ou il sera perpetuellement,
Et toi aussi après le jugement ! »

Malgré tout, l'argent l'emporte et l'auteur termine son ouvrage par ce philosophique rondeau :

« Or, Messeigneurs, qui ce livre lisez
C'est le débat de l'Homme et de l'Argent.
En bien lisant leurs esprits entendrez :
L'Argent se dit aimé de mainte gent
Et l'Homme est à luy contredisant ;
Et je dis moi que c'est un grant plaisir
Que d'en avoir toujours à son désir.

Qui a argent heureux se peut tenir,
Chacun lui fait révérence et honneur
Le redoubtant comme maître et seigneur,
Car toutes gens si le veulent servir,
Tous désirent son amour obtenir,
Il est prisé du grand et du mineur
Qui a argent.

Maisons, châteaux à son gré peut bâtir,
Ensuivre doit toutes gens de valeur,
Par ce moyen montera en hauteur
Et malgré tous fera à son plaisir
Qui a argent.

C'est l'opinion d'un pauvre auteur famélique traînant sa misère dans la boue du XVIe siècle : vers la même époque un riche seigneur des Pays-Bas, héritier de la puissante maison de Hornes, grand amateur de livres et de belles choses, inscrivait sur toutes ses richesses, depuis le fronton de ses châteaux jusqu'à la reliure de ses livres, cette mélancolique devise : « Fortune rend triste. »

Les ſouhaitz du monde



N° 127

Hélas, il y a longtemps qu'on le sait, et nous l'avons appris tout petits dans nos grammaires : *nemo contentus suâ sorte.*

127. Les souhaits du monde. *S. l. n. d.* Petit in-8° de 4 feuillets, gothique, figure, maroquin citron, mosaïque de mar. vert doublé de vélin (*Joly.*)

Plaquette très rare. Reliure à mosaïque en maroquin citron avec entrelacs de filets en maroquin vert de style renaissance. Cet exemplaire, qui a passé par les bibliothèques Nodier et Laroche-Lacarelle, était précédemment relié en maroquin bleu de Duru.

128. Les Regrets de Picardie : et de Tournay a XXIX coupletz. Pet. in-8° goth., de 7 feuillets non chiff., fig. sur le titre, maroq. bleu doublé de maroq. orange, fleurs de lis, tr. dor. (*Chambolle-Duru.*)

Cette édition n'est pas la même que celle qui est mentionnée par Brunet. La pièce n'est pas datée, mais le dernier couplet nous apprend qu'elle est de l'année 1522. C'est une sorte de complainte à trois personnages, l'*Acteur, Picardie* et *Tournesis. L'Acteur* met en scène les deux principaux interlocuteurs dont il a entendu la conversation pendant qu'il « sommeillait à l'ombre des bois *vers* » et Tournesis et Picardie commencent à échanger leurs doléances à propos de la prise de Tournay par Charles Quint et de l'abandon de François Ier qui n'avait pu ou n'avait su secourir la malheureuse cité, réduite après une héroïque résistance de six mois à capituler faute de vivres.

129. Les grandes merveilles veues es parties orientalles par les patrons des gallées, nouvellement imprimées. *S. l. n. d.,* pet. in-8° goth., de 8 feuillets non chiff., maroq. lavall., tr. dor. (*Chambolle-Duru.*)

Petite plaquette fort rare ornée de quatre figures sur bois. Exemplaire de M. Yéméniz, le seul cité.

VIEUX POÈTES FRANÇAIS

130. Le Rommant de la Rose nouvellement reveu et corrigé oultre les précédentes impressions (par Cl. Marot). *On le vend à Paris par Galliot du Pré, libraire iuré ayant sa boutique au premier pillier de la grant salle du Palays,* 1529. Petit in-8° réglé, lettres rondes, figures sur bois, maroquin rouge, dos orné, riches compartiments sur les plats, doublé de maroquin citron avec large dentelle et roses, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Exemplaire de M. de Ganay; un des plus grands connus; nombreux témoins; voici du reste ce qu'en dit le *Supplément au Manuel :* « L'exemplaire de M. de Ganay a 143 millimètres de hauteur et est *merveilleusement* relié par Trautz en maroquin doublé, mais le titre est raccommodé. » Cet unique mais grave défaut a disparu. Le titre défectueux a été remplacé aux dépens d'un autre exemplaire, et le volume est maintenant parfait.

131. Les œuvres de feu Maistre Alain Chartier, nouvellement imprimées reveues et corrigées. *On les vend à Paris en la boutique de Galliot du Pré,* 1529. Petit in-8° réglé, lettres rondes, maroquin rouge, guirlande de feuillage, doublé de maroq. olive, tr. dor. La doublure est une imitation de ces reliures parsemées de fleurs diverses entourées de petites guirlandes de lauriers qu'on attribue à la Reine Margot. (*Thibaron-Joly.*)

Hauteur 142 millimètres. On sait que l'Alain Chartier se trouve toujours beaucoup plus petit que le *Roman de la Rose* et que le *Champion des Dames* qui forment avec lui la collection dite des trois Galliot.

Celui-ci est assurément, avec ses 142 millimètres qui le rapprochent beaucoup des deux autres volumes, un des plus grands qui se puissent voir : il a du reste de nombreux témoins et des marges énormes, proportionnellement beaucoup plus grandes que celles du Champion et du Roman. Il y a du reste une raison pour que les Alain Chartier soient toujours plus petits que l'un au moins de leurs deux compagnons ; ils n'ont que trente lignes à la page, tandis que les *Champion* en ont trente et une ; or, autrefois, le livre *broché* n'existait pas ; *il était toujours vendu relié,* plus ou moins somptueusement, mais toujours au moins recouvert d'une peau de daim assez grossièrement tannée ou de quelque fragment de parchemin arraché généralement à un ancien manuscrit ou à un ancien cahier de titres notariés ; il a donc dû arriver ceci, c'est que les relieurs d'alors ont rogné proportionnellement au texte les exemplaires de l'Alain Chartier qui leur étaient confiés par l'éditeur, sans recommandation d'avoir à respecter les marges.

Le culte de la marge n'existait pas alors, et les

grands amateurs du XVIe siècle paraissent s'être plus préoccupés de la décoration extérieure des livres que de leur condition intérieure.

132. LE CHAMPION DES DAMES, livre plaisant, copieux et habondant en sentences. Contenant la Deffence des Dames contre Malebouche et ses consors et victoire d'icelles. Compose par Martin Franc secrétaire du feu Pape Félix V... *Galliot du Pré*, 1530. Petit in-8°, figures sur bois, maroquin orange, doublé de maroquin bleu, tr. dor. (*Thibaron-Joly.*)

La reliure a la même ornementation extérieure et intérieure que celle de l'Alain Chartier. « Le plus bel exemplaire connu, dit le *Supplément au Manuel*, a 146 millimètres de hauteur, ce qui est une grandeur exceptionnelle. » Le nôtre dépasse les 146 millimètres et a des témoins.

C'est le plus rare des trois volumes qui forment la collection des Galliot du Pré.

133. SENSUYT LA CHASSE ET LE DÉPART D'AMOURS. Nouvellement imprimée à Paris ou il y a de toutes les tailles de rimes que lon pourroit trouver. Cōpōsée par Reverend Pere en Dieu Messire Octoviē de saīct Gelais, evesq. dāgoulesme et par noble hōme Blaise dauriol bachelier en chascun droit demourāt à Thoulouse. *On les vend à Paris en la rue Neufve Nostre Dame à l'enseigne de l'escu de France.* (A la fin) *Cy fine... imprime par la Veufve feu Iehan Trepperel.* (Grande marque de Trepperel au verso du

dernier feuillet. In-8°, gothique, figures, maroquin rouge, filets, doublé de maroquin bleu avec fers spéciaux représentant une chasse au cerf, tr. dor. (*Joly*.)

Ce livre où, comme dit le titre, on trouve *toutes les tailles de rimes*. offre ceci de particulier qu'on y trouve aussi *toutes les tailles de bois :* il y en a d'abominables, d'archaïques, d'usés, et au milieu de tout cela un des plus beaux que nous ayons rencontrés, sinon pour la finesse de la taille, du moins pour le style du dessin. Il orne un chapitre ainsi intitulé : « La mort commence en rondeaux par équivocque redoublé, parlant à la Dame qui est malade. » *La Dame qui est malade*, en costume du temps de Louis XII, la figure fatiguée et rappelant assez les portraits d'Anne de Bretagne quand elle n'était plus en *l'âge flourissant*, se promène dans un jardin planté d'arbrisseaux en fleurs ; au fond, l'on voit une vaste construction de style renaissance, dans le genre du château de Blois ; puis, volant dans le ciel, la Mort tenant deux dards à la main et qui s'apprête à frapper sa victime. L'ensemble du dessin a vraiment un sentiment qui manque le plus souvent dans nos vieux bois, qui se sauvent surtout par leur pittoresque et leur naïveté même.

134. COQUILLART. Les œuvres maistre Guillaume Coquillart en son vivant official de Reins... où sont cõtenues plusieurs joyeusetez cõme vous pourrez veoir en la table de ce présent livre. 1534. On les vend en la rue Neuve nostre Dame à lẽseigne Saint Iehan Baptiste, près Saĩcte Geneviève des ardãs. (A la fin) *imprime à Paris par Denys Iannot pour Pierre sergent et Iehan*

Longis libraires. Petit in-16, lettres rondes, maroquin rouge doré en plein, doublé de maroquin vert, tr. dor.

Une des plus riches reliures de Duru, ce grand artiste un peu méconnu, qui arriva quelquefois à rivaliser avec Trautz. Les plats, entièrement couverts de compartiments aux petits fers et au pointillé dans le goût du XVIe siècle, portent au centre une mosaïque de maroquin vert. La doublure en maroquin vert dorée à petits fers est décorée au contraire de médaillons en mosaïque de maroquin rouge.

Coquillart, bien qu'*official de Reins*, était un poète ultrà-léger dans le genre de Villon à qui l'on a, du reste, souvent attribué plusieurs de ses productions. On lui pardonnerait encore son manque absolu d'austérité, défaut assez commun à son époque ; mais il a commis envers la Littérature, et disons plus, envers la Société un crime impardonnable : c'est l'inventeur du monologue. *Le monologue de la botte de foin, le monologue du puits, le monologue des perruques*, voilà l'origine de nos malheurs, l'origine de notre abrutissement, victimes infortunées du *Chirurgien, du Roi s'amuse*, de *l'Obsession* et *du Hareng saur !*

135. L'ADOLESCENCE CLÉMENTINE. Ce sont les œuvres de Clément Marot nouvellemēt imprimees avecques plus de soixante nouvelles compositiōs lesquelles iamays ne furent imprimees cōme pourrez veoir à la fin du livre 1534. *On les vend à Lyon en la maison de Françoys Juste, demourant devant nostre Damede Confort*, gothique.— LA SUYTE DE L'ADOLESCENCE CLÉMENTINE augmentée deplusieurs dictez qui n'estoient encore imprimez,

comme pourrez veoir en la fin du livre. La mort n'y mord, 1534. *On les vend à Lyon en la maison de Frãçois Iuste demourant devant nostre Dame de Confort.* Gothique. Ens. 2 ouvrages en 1 vol. petit in-8°, gothique, format allongé (d'agenda), mar. rouge, riches compartiments style XVIe siècle, doublé de mar. bleu, guirlande de feuillage, tr. dor. (*Duru.*)

Cet exemplaire est cité dans le *Supplément au Manuel,* p. 958. Cette édition, dit en parlant de notre exemplaire M. A. Deschamps, n'est ni moins précieuse, ni moins rare que celle de P. Roffet (la première de 1532).

136. Commentaires et annotations sur la Sepmaine de la Création du Monde par. G. de Saluste, seigneur du Bartas. *Paris pour Timothée Jouan, rue Frementel près le clos Bruneau,* 1582. In-12, mar. rouge, fil., compart., tr. dor.

Très riche reliure lyonnaise du XVIe siècle entièrement couverte d'un semis de petites fleurs de lys; milieux et coins avec fers azurés.

137. Les quinze livres de la Métamorphose d'Ovide, interprétez en rime françoise selon la phrase latine par François Habert d'Yssoudun, nouvellement enrichiz de figures non encores par cy devant imprimees. Hierosme de Marnef, 1587. Petit-16, caract. italiq. nombreuses et jolies figures, mar. rouge janséniste, tr. dor. (*Thibaron-Joly.*)

LIVRES DIVERS DU XVIe SIÈCLE

en lettres rondes ou italiques

138. Almanach ou journal pour l'an 1595 faict et diligemment calculé suyvant la nouvelle reformation par M. Amour de Valleffin, Astrophile Bourguignon. Dominus anni Mercurius. *A Lyon par Benoist Rigaud* (1594). In-32, mar. Lavallière, milieux et dos ornés, tr. dor. (*Capé.*)

Ces petits almanachs du xvie siècle sont rares et curieux. Sans avoir la naïveté de leurs ancêtres, les Calendriers et Composts, ils ont encore un côté pittoresque : les prédictions pour l'an qui vient ; ce sont généralement des prédictions de mauvais augure, sûr moyen de se tromper le moins possible, attendu qu'il y a dans ce bas monde plus de deuil que de joie. Mais le côté utilitaire commence à y apparaître :

« Déjà Mathieu Lansberg perçait sous Nostradame. »

On y trouve des indications de foires et de marchés pour la province où paraît l'almanach, les environs et même quelques grands marchés étrangers comme Anvers ou Francfort.

Les pronostics du temps sont indiqués à presque tous les jours du mois, entremêlés de quelques prédictions politiques : le 23 juillet est notamment signalé comme *donnant avertissement aux peuples maritins* de se tenir sur leurs gardes, à cause des surprises barbaresques. Voyez comme nos ancêtres étaient plus pra-

tiques que nous ; malgré les progrès de la science moderne, nous n'avons pas un seul almanach qui nous donne avertissement des surprises barbaresques des valeurs à turban.

139. La guide des chemins de France reveue et augmentée, les fleuves du royaume de France aussi augmentez. *A Paris pour la veuve de François Regnault demourant en la rue Saint-Jacques*, 1554. Curieuse figure de voyageurs sur le titre. Petit in-8°, lettres rondes, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Ce petit volume est le précurseur des guides Conti et autres Joanne qui se sont masculinisés avec le temps. On l'attribue à H. Estienne, mais il faut que ce savant distingué ait voulu, en l'écrivant, se divertir ou se mettre au niveau du populaire des Halles ; les étymologies qu'il se plaît à donner des principaux noms de lieux appartiennent plutôt au genre macaronique qu'à la science austère : voici, d'après lui, d'où vient le nom de la province de la Brie : « Ainsi nommée pour ce que ce pays est si plaisant et commode que par tout, en temps des pluies et chaleurs, l'on peut se mettre à l'*abry*, à cause de la multitude des arbres fruitiers qu'il contient. »

Ajoutons que ce volume, qui donne l'itinéraire de Paris aux principales villes du royaume, est rempli de détails curieux sur tous les lieux que le *guidé* est censé traverser, productions, foires, monuments, etc., tout y est indiqué ; on y trouve à chaque instant de petites notes invitant les voyageurs à se garer des mauvaises rencontres, et cela même dans les environs immédiats des grandes villes. *Mauvais gîte, dangereux passaige, forêt à éviter, brigands d'habitude,* sont des refrains

qui devaient tinter désagréablement à l'oreille de nos pères. Dans ce temps-là la maréchaussée n'arrivait pas trop tard, elle n'arrivait pas du tout.

140. De justa Reipublicæ Christianæ in reges impios et hæreticos authoritate, etc. *Parisiis apud G. Bichonium viā Jacobæā sub signo Hinnulei* (curieuse marque d'imprimeur représentant un cerf sans bois poursuivi par des chiens, avec la devise *nunc fugiens, olim pugnabo*). Petit in-8°, mar. vert, fil,, tr. dor. (*Jolie reliure de Derome.*)

Aux armes de Mgr Double, évêque de Tarbes.

L'auteur de cet écrit plus que violent contre Henri IV n'est pas, comme on l'a cru, Guillaume Rose, évêque de Senlis, mais un certain Guil. Reginaldus Rossœus (voir Barbier, *Dictionnaire des Anonymes*, n° 20794). Cet ouvrage a pour but de démontrer qu'Henri IV doit être brûlé vif comme Jeanne d'Arc, à laquelle c'est probablement la seule fois qu'on l'ait comparé en qualité d'hérétique relaps. Quoique en latin, du reste très mauvais et par conséquent très clair pour les profanes, il est curieux à lire à cause de la richesse d'invectives dont il déborde. Toutes s'adressent au fils de Jeanne d'Albret, et par extension même à sa mère : il est successivement qualifié de brandon de discorde, de nuée puante, de Julien l'Apostat, de bâtard, de gaîne à poignard (on sent Ravaillac), de viande à mouches sales, de porc à deux pieds, de rebut du genre humain, ce qui est faible après le reste, et enfin, ce qui est bien Parisien on peut le dire, de Turc de bazar ou de Sarrazin de pacotille, en latin ! Il y aurait là vraiment un sujet d'étude pour les romanciers naturalistes : ils trouveraient à y renouveler leur fonds.

141. DÉCLARATION des abus et tromperies que font les Apothicaires, fort utile et nécessaire à un chacun studieux et curieux de sa santé, composé par maître Lisset Benancio. *Lyon chez Michel Jove*, 1556. — Déclaration des abus et ignorances des Médecins œuvre très utile et profitable à un chacun curieux et studieux de sa santé, composé par Pierre Braillier, marchand apothicaire de Lyon, pour responce contre Lisset Benancio, médecin. *Lyon. Michel Jove.* Deux pièces formant un volume in-16, maroquin olive, filets à froid, dos, coins et milieux dorés, tr. dor. (*Capé.*)

Deux curieux opuscules : dans le premier, un médecin caché sous un pseudonyme donne les moyens de découvrir les tromperies des apothicaires de l'époque parmi lesquels il paraît que ceux de Touraine et d'Anjou étaient les moins consciencieux. Dans le second, un apothicaire indigné prend la défense de sa corporation et après une préface en style noble à Monseigneur Claude Gouffier, *Comte de Carvasz* (sic) *de Maulevrier, seigneur de Boysi*, grand écuyer de France et protecteur de la pharmacie (pourquoi on l'ignore ?), il accuse à son tour les médecins d'ignorance et s'attache surtout à prouver deux choses, d'abord, c'est que plus les remèdes ont demeuré de temps en boutique, plus ils sont efficaces ; ensuite que ce qui guérit, c'est le remède et non le médecin. D'où la conséquence, que l'important c'est d'acheter des médicaments et d'en prendre beaucoup ; plus on en prend, plus on a de chance de tomber sur le bon.

142. DEVISES HÉROÏQUES PAR M. CLAUDE PARADIN chanoine de Beaujeu. *Lyon, J. de Tournes*, 1557.

In-8°, caract. ital., figures, mar. citr., milieux ornés, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Les emblèmes sont très finement gravés, mais les devises, sauf trois ou quatre célèbres, sont généralement stupides.

LIVRES IMPRIMÉS AU XVIIe SIÈCLE, ELZÉVIERS, etc.

143. Les essais de Michel, seigneur de Montaigne. *Paris, Jean Camusat,* 1635. Front. grav., in-f°, mar. rouge, filets à la Du Seuil. tr. dor.

Aux armes de Mgr Double, évêque de Tarbes. Cet exemplaire d'une bonne édition de Montaigne est précieux pour moi : il porte les signatures et les *ex-libris* de Messire Charles Double, chevalier, procureur du roi en la cour de parlement en 1679, et de ses descendants jusqu'à nos jours.

144. Les œuvres de Monsieur Molière. *A Paris chez Thomas Iolly libraire juré au Palais, dans la petite salle des merciers à la Palme et aux armes d'Hollande.* MDCLVI. 2 vol. in-12, frontispice, maroquin rouge, compartiments à la Duseuil, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Première et précieuse édition de Molière contenant seulement les Précieuses ridicules, le Cocu imaginaire,

l'Etourdy, le Dépit amoureux, les Fascheux, l'Ecole des maris, l'Ecole des femmes, la critique et la Princesse d'Elide. Les deux frontispices gravés représentent Molière et sa femme avec les costumes de différents rôles. Voir Paul Lacroix, *Bibliographie moliéresque.*

145. Les femmes scavantes. Comédie par I. B. P. Molière *et se vend pour l'auteur à Paris au Palais et chez Pierre Promé sur le quay des Grands Augustins à la Charité,* 1673. In-12, mar. rouge janséniste, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Edition originale. Très rare.

146. Le théatre de P. Corneille reveu et corrigé et augmenté de diverses pièces nouvelles. *Suivant la copie imprimée à Paris,* 1664. 5 vol., petit in-12, portrait et frontisp. — Les tragédies et comédies de Th. Corneille, reveues et corrigées et augmentées de diverses pièces nouvelles. *Suivant la copie imprimée à Paris,* 1665-1676-1678. 5 vol., petit in-12. Ensemble 10 volumes, petit in-12, portrait et frontispices gravés, maroquin rouge, fil., tr. dor. (*Chambolle-Duru.*)

Exemplaire bien complet haut de 132 millimètres. L'exemplaire de la vente Montgermont également haut de 132 a atteint 4,100 francs. C'est cher.

147. Œuvres de Racine suivant la copie imprimée à *Paris, Amsterdam Ab. Wolfgang,* 1678.

2 vol., petit in-12 frontispices. — Esther (suiv. la cop., etc.) 1689, frontisp. — Athalie, id. 1691, frontisp. Ensemble 3 vol., maroquin rouge janséniste, tr. dor. (*Cuzin.*)

Très bel exemplaire avec toutes les pièces de bonne date ; hauteur 129 millimètres.

148. Le théatre de M. Quinault suivant la copie imprimee à *Paris. Amsterdam* (*chez Wolfgang*), 1663. 3 vol. petit in-12 frontispices, mar. bleu, fil., tr. dor. (*David.*)

Très bel exemplaire et bien plus complet que les exemplaires ordinaires qui contiennent douze ou quatorze pièces au plus. Celui-ci en renferme seize. Quinaut est le complément du Corneille et du Racine qui précèdent. Wolfgang, dans une des préfaces qui précèdent ses petites éditions, met, et il représentait probablement en cela l'opinion commune, Messieurs Pierre et Thomas Corneille au même niveau ; quant à Monsieur de Racine, imprimé postérieurement aux Corneille et à Quinault, il lui fait la grâce de le mettre au niveau de ce dernier.

149. Histoires ou contes du temps passé avec des moralitez par le fils de M. Perreault (sic) de l'Academie françois (sic) suivant la copie à *Paris*, 1697. Petit in-12, frontispice gravé et vignettes, maroquin bleu, fil., dos orné de chardons, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Edition publiée en Hollande en même temps que

l'édition originale de Paris et aussi rare. Voici quelques prix qu'a atteints ce petit volume mal imprimé sur mauvais papier et destiné à être déchiré par les enfants du grand siècle : 1,000 francs vente Benzon, 1,500, Fontaine, 1,800, Morgand.

L'édition de Barbin, d'après le *Supplément au Manuel*, n'a atteint que 1,000 et 1,475 francs.

150. L'Eschole de Salerne en vers burlesques et duo poemata macaronica... suivant la copie de *Paris*. (Elzevier, à la sphère) 1651. Petit in-12, maroquin bleu, compartiments à la Duseuil, doublé de maroquin vieux rouge, dentelles. (*Joly*.)

Magnifique exemplaire, un des plus grands connus, *avec témoins*.

151. Les six voyages de J. B. Tavernier, écuyer, baron d'Aubonne, en Turquie, en Perse et aux Indes. *A Amsterdam chez Johannes van Someren l'an* 1678. Frontisp., gravures. — Relation du Serrail. *Amst.*, 1678, frontisp. 3 vol. in-12, mar. rouge janséniste. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Un des plus grands exemplaires connus.

152. Pub. Terentii comœdiæ sex ex Dan. Heinsii recensione, *Amsterodami apud G. Blaeu* (*à la sphère*) 1630. Très petit in-16, maroquin rouge, tr. dor. (*Riche reliure à petits fers et au pointillé de Le Gascon.*)

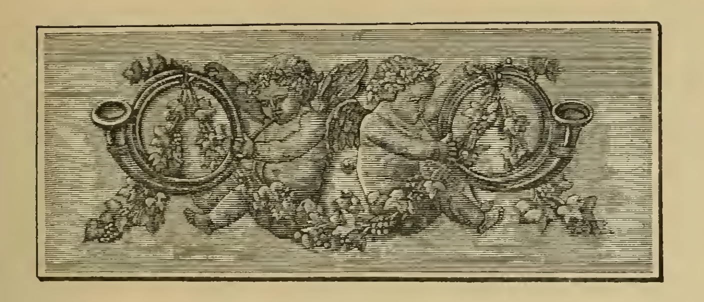
153. D. Aurelii Augustini Hippon. episcopi libri XIII confessionum op. et stud. R. P. H. Sommalii e Soc. Jesu. *Lugduni apud Danielem Elzevirium,* 1675. Front., in-12, maroquin rouge, janséniste, doublé de maroquin rouge orné de pièces d'armoiries, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)

Aux armes de Mgr Double, évêque de Tarbes.
Bel exemplaire réglé. « Edition, dit Brunet, dont on recherche beaucoup les exemplaires grands de marge. » Celui-ci a 134 millimètres de haut.

154. Αἱ του Ανακρεοντος Ωδαι καὶ τα Σαφους καὶ Εριννας λειψανα. *Edinburghi ap. Hamilton,* 1754. In-64, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Derome.*)

155. M. Tullii Ciceronis de amicitia dialogus. *Lutetiae Barbou,* 1771. Portrait gravé par Fiquet, très petit in-32, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Derome.*)

Ce petit volume et le précédent sont recherchés à cause de leur format minuscule.



ROIS ET FAMILLE ROYALE

AMATEURS CÉLÈBRES, GRANDS PERSONNAGES, FAVORITES

INCUNABLES. LIVRES GOTHIQUES AVEC FIGURES SUR BOIS DU XVe ET DU XVIe SIÈCLE

LITURGIE, MORALE, SCIENCES, HISTOIRE.

ROMANS DE CHEVALERIE.

DIVERS. CONTEURS. PETITS TRAITÉS GOTHIQUES.

VIEUX POÈTES FRANÇAIS

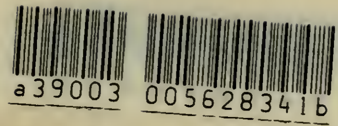
LIVRES DIVERS DU XVIe SIÈCLE EN LETTRES RONDES
OU ITALIQUES.

LIVRES IMPRIMÉS AU XVIIe SIÈCLE. ELZEVIERS, ETC.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



Ce catalogue
a été imprimé aux frais de M. le Baron L. Double
par les soins de la Librairie Techener
Paris.
M. D. CCC. XC.


a39003 005628341b